

TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Temps un peu
frais, par vent de nord-ouest modéré. Assez
belles éclaircies, averses. Nuit : 6°; jour : 14°.
EN FRANCE. — En toutes régions : temps
nuageux avec belles éclaircies et quelques
averses par vent modéré de nord-ouest, assez
fort sur la vallée du Rhône. Température
un peu fraîche.
SOLEIL : Lever, 6 h. 22 ; coucher, 16 h. 48.
LUNE : Prem. quart, le 29 ; pleine le 6 nov.

**Aux pays torrides
des pêcheurs de perles**

Ibn Seoud

roi du Nedj et du Hedjaz

farouche serviteur d'Allah et de son prophète

**C'est par la parole autant
que par les armes que ce
pur d'entre les purs s'est
taillé un immense empire
en Arabie**

**L'homme est un curieux mé-
lange de fanatisme, de
droiture et de bon sens**

Nous sommes au pays du
wahabisme.
Le wahabisme vient d'Abd ul
Wahab.

Abd ul Wahab venait lui-même
de Bagdad, plus exactement il en
revenait, ayant vu le jour dans la
ville d'Ayafina, en Arabie cen-
trale.

L'histoire est courte, mais l'his-
toire est l'histoire, il faut la res-
pecter. Le revenant de Bagdad
se promenant dans Ayafina un
jour de l'année 1750, et il ne pleu-
vait pas, autant qu'il m'en sou-
vient ! Un pauvre homme pou-
sait des cris déchirants sur la
place du village, suppliant Saad,
un saint du lieu, de lui rendre
son chameau volé par un malan-
drin. Abd ul Wahab s'approcha
de l'homme en peine, et lui dit
ces mots :

— Malheureux ! pourquoi n'in-
voques-tu pas Dieu plutôt que
Saad ?

Ce fut tout. Ce fut assez. Le wa-
habisme était né.

Le wahabisme, c'était le retour
à la lettre du Coran. D'un seul
coup de bride, cette secte arabe
revenait à l'intolérance. Saad, ce
saint infortuné qui vit crouler
avec lui les autres saints d'Orient,
n'était qu'un symbole dans cette
importante aventure. Lutter contre
Saad, c'était lutter contre les
illusions créées par l'homme pour
y trouver secours, refuge, oubli
ou réconfort. N'invoquer plus
Saad se traduisait dans le
domaine terrestre par ne plus
chanter, ne plus danser, ne plus
fumer, ne plus boire, ne plus
pêcher, ne plus rêver. C'était la
condamnation de toute fantaisie,
le bannissement des coupables
douceurs, l'avènement de la
Vertu. L'homme, pour son plaisir,
aurait les armes, le goût de la
guerre et les femmes, pourvu
qu'il les épouse, quitte à les répul-
der. Entre temps, la prière, et la
prière seulement. Loi du talion
pour régler les différends. Bâton,
couteau comme instruments de
redressement, et défense absolue
de penser par soi-même. Dieu
avait parlé ; Mahomet avait tran-
scrit ; tout était dit.

On ne prêchait pas semblable
carême sans énerver ses con-
citoyens. Les habitants d'Ayafina
bouteurent Abd ul Wahab hors de
l'enceinte de la ville. L'intraitable
prédicateur, barbe véhémente,



celui de ses années : dix-huit ans,
dix-huit cavaliers. Et le voilà pas-
sant la mer et gagnant l'Arabie,
cela sous l'œil de l'agent anglais
qui, voulant marquer sans doute
que l'aventure deviendrait un
drame, s'appelait captain Shakes-
pear !

L'archange arabe, portant le
fanion de la Vertu, chevaucha à
travers sables et steppes.

Son père avait été chassé de
Riad, trois ans plus tôt, par l'émir
Ibn Rechid, du djebel Chammar,
l'allié des Turcs.

Ibn Seoud arriva, de nuit, devant
Riad. Il ne sauta de selle que
pour enlever la muraille. Suiv-
re ses cavaliers démontés. Il
piqua droit sur la maison pater-
nelle. Le gouverneur ennemi y
dormait. Il lui trancha la gorge,
le jeta dans la rue et, comme l'au-
rore s'annonçait, il se dressa de
toute sa haute taille, mit ses deux
mains en écoute derrière ses
oreilles et commença *Fagr*, la
quatrième prière.

Vous pensez bien que l'émir
Rechid réagit ; mais l'émir Rechid
n'a qu'à rester dans son djebel
Chammar. C'est trop parler de lui,
déjà, un fait seul importe au récit :
Ibn Seoud, à la fin, l'emporta. Il
s'installa à Riad, capitale du Nedj.
Abd ul Wahab avait trouvé un
nouveau sabre.

Pendant vingt-quatre ans, tout
en combattant autour de lui, Ibn
Seoud prépara son avenir. Il créa
une armée : les « ikouans ». Les
ikouans sont les cosaques de
l'Arabie.

Appelés aussi « émigrants d'Al-
lah » ou les « frères », ils vivent
aux points d'eau, comblés de la
faveur du maître, entre deux
combats, cultivant la terre. L'en-
fant mâle, de droit, est enfant de
troupe. Une armée ? Non ! une
horde. Une horde farouche. Le
frisson de la terreur ne cesse de
descendre de la tête aux pieds et
de monter des pieds à la tête
quand les frères défilent devant



Le pays où Ibn Seoud mena la guerre

partit à travers le Nedj. Les vieux
manuscrits arabes ne disent pas
s'il marcha longtemps ; l'un d'eux,
cependant, signale qu'Abd ul
Wahab n'avait à sa mort que
neuf doigts pour ses deux pieds.
Usa-t-il son dixième doigt au
cours de la croisade ? Rien ne
vous empêche de le supposer.
L'avenir lui sourit à Dara'ia.

— Si ton sabre aide ma religion,
dit-il à l'émir, tous les pays de-
viendront les tiens.

Lâcher l'ivrognerie, le viol, le pil-
lage pour donner le bras à la vertu
n'est pas à la portée du premier
musulman qui passe. L'émir fut ce
musulman. Il imposa le wahabi-
sme, et gagna la prime pro-
mise. Quant à moi, je perdrais
votre confiance si je vous racon-
tais ce qui s'est passé en Arabie
entre 1750 et 1900. Nous avons
d'autres perles à pêcher !

L'émir de 1750 était l'arrière-
grand-père d'Ibn Seoud.

En 1900, environ, un jeune
bédouin, grand, beau, Ibn Seoud,
était en exil à Koweït. Koweït est
une île dans le haut du golfe Per-
sique. Ibn Seoud avait suivi son
père chassé d'Arabie. Très grave-
ment atteint, le wahabisme agoni-
sant. Le climat de l'île ne lui
redonnait pas des forces. La
vertu était perdue.

Tel l'archange, commandé par
Dieu, Ibn Seoud tira son glaive.
Le nombre de ses soldats égalait

vous. Ibn Seoud, au nom de la
vertu, a fait croire à ces sauvages
qu'ils étaient les sabres de Dieu.
Aussi leurs regards sont-ils terri-
fants. Quand un ikouan fixe deux
minutes, bien en face, une statue
de bronze, la statue attrape la
jaunisse !

En 1924, Ibn Seoud entra dans
la grande histoire. Il forma trois
colonnes : la première sur la
Transjordanie, la deuxième sur la
Mecque, la troisième sur Djeddah.

La Mecque était tombée au pou-
voir des démons. La débauche s'y
était. On fumait aux fenêtres,
même dans les rues. Des hommes
vêtus de soie et le visage rasé se
promenaient mollement deux à
deux, au coucher du soleil. De l'al-
cool à boire entrainait dans la ville
sur le dos des chameaux. Des ban-
des y pillaient les pèlerins. On y
entendait des phonographes. La
sainte gâba criait vengeance. Les
ikouans se levèrent, et, au nom
la Pureté, marchèrent sur la mère
des villes, c'est-à-dire contre Hus-
sein, héritier des croyants, roi du
Hedjaz et créateur anglais.

Le travail des émigrants d'Allah
fut splendide. Les Arabes y per-
dirent le goût de la débauche. Allez
à Taraba, sur la route de
Djeddah à Médine, et vous vous
en rendrez compte. Une montagne
s'élève dans le désert, une mon-
tagne ajourée, dentelée, blanche-
tre ; ce sont cinq mille squelettes
témoignant à la face du ciel du

— Que chacun parle selon lui.
Il ne sera pas inquiété, j'en
prends l'engagement devant Dieu.
Gardez-vous des réticences. Dites
ce que vous avez à dire.

Mahomet n'ayant rien écrit au
sujet de la T. S. F., les oulémas
déclarèrent qu'elle ne leur semblait
pas contraire à loi.

Et le wahabisme planta des py-
lônes !

**Son aversion pour les choses
d'Europe n'a fléchi que pour
la seule T. S. F.**

**Comment, au cours d'une au-
dience, il esquiva prudemment
les précisions d'un question-
naire que lui avait soumis
Albert Londres**

danger que l'on court à vouloir
jouer du phonographe !
Ibn Seoud avait conquis l'Arabie,
du golfe Persique à la mer
Rouge.

Il est roi du Nedj, du Hedjaz et
de l'Assir.

C'est une figure unique au
monde.

Les souverains, en général, ré-
gnent pour le bonheur temporel
de leur peuple, du moins ne crai-
gnent-ils pas de le dire. Ibn Seoud
ne se préoccupe pas du corps de
ses sujets, mais de leur âme. Il
régit au nom de la vertu, pour les
contraindre à la félicité dans l'au-
delà. Son discours du trône peut
se traduire ainsi :

« Je suis né dans le désert.
J'ignore les belles paroles et les
floritures de style, mais je sais la
vérité. Notre fierté et notre gloire
résident dans l'Islam. La fortune
de Crésus ne nous préoccupe pas,
non plus que les autres bagatelles.
Mon but est d'exalter la religion,
c'est tout. »

Le Coran de force ou de gré !
Pas de quartier ! Le rite ou le
hâton ! Naguère l'une des trois
Européennes habitant Djeddah
étant sortie dans le souk les bras
nus, la police la conduisit au poste.
Le wahabisme est le wahabisme !

Ibn Seoud est-il un ignorant ?
Loin de là ! Il connaît notre civi-
lisation ; elle lui fait horreur. Ce
que nous appelons conquête de
l'esprit humain, lui le nomme
scandale ! L'homme, pour lui, n'a
pas de droit. Quel qu'il soit, il est
tel que Dieu veut qu'il soit. En
revendiquant, il commet un sacrilège :
« Dieu ne donne à l'homme
que ce qui lui convient », dit le
Coran.

Les républiques (quelques ré-
publiques) ont reconnu à cet
homme le droit à la liberté ; le
wahabisme ne lui reconnaît que
le droit à la sainteté. Si l'on vous
avait dit : « Tu seras saint », au
lieu de vous dire : « Tu seras
libre », quel visage la glace de
votre armoire vous eût-elle ren-
voyé ?

Ibn Seoud eût fait volontiers son
tour d'Europe, mais la crainte de
ne pouvoir supporter le spectacle
de nos dépravations l'en a empê-
ché. Des femmes se promenant
avec des hommes, des fûts fumant
devant leur père ; des gardiens de
la force publique montrant leur
bâton à des voitures au lieu de
l'appliquer sur l'échine des mes-
sieurs qui ne vont pas à la prière ;
des voleurs ayant encore leur
main ; des vignes osant pousser à
la barbe du Seigneur ; des hommes
pressant, dans une danse, des
femmes presque nues, le peut-on
sans emporter la danseuse ? Au-
tant de visions insupportables !

Ibn Seoud, sans nul doute, est un
vrai croyant. Il fait les cinq prières
de jour et de nuit et ne s'est
marié que cent trente-sept fois. Sa
vie est simple, sans faste, excepté
le jour où, pour récompenser ses
ikouans, il en emmène cinq mille
à la Mecque, en caravane-vapeur,
c'est-à-dire en automobile, à tra-
vers l'Arabie, aux frais des péle-
rins. Toutefois, se rappelant ce
verset du Coran : « Toute science
est possible à l'homme, sauf la
connaissance de la vie, de la mort
et de l'infini », Sa Majesté a pensé
que, malgré sa religion et sa mo-
destie, la T. S. F., cette invention
des chiens, pourrait aussi bien
rendre aux croyants les services
qu'elle rend aux impies. Mais
que diraient ses tribus ? Le moder-
nisme n'était-il pas pour elles le
sourire du Diable ?

Et l'on vit arriver à Riad, au
cœur de l'Arabie, un jour, en 1927,
huit cents oulémas et notables
provenant de tous les points d'eau
des deux sauvages royaumes. Une im-
portante affaire motivait le long
voyage de ces congressistes. Il
s'agissait de savoir si la T. S. F.
était oui ou non de la sorcellerie.
Ibn Seoud ouvrit la séance et leur
dit :

— Que chacun parle selon lui.
Il ne sera pas inquiété, j'en
prends l'engagement devant Dieu.
Gardez-vous des réticences. Dites
ce que vous avez à dire.

Mahomet n'ayant rien écrit au
sujet de la T. S. F., les oulémas
déclarèrent qu'elle ne leur semblait
pas contraire à loi.

Et le wahabisme planta des py-
lônes !

Albert LONDRES.

(La suite à la deuxième page.)

LA RENTRÉE DU PARLEMENT VIRTUELLEMENT FIXÉE AU 4 NOVEMBRE

Les membres du gouvernement,
réunis en conseil de cabinet, hier
matin, au ministère de l'Intérieur,
sous la présidence de M. André Tar-
dieu, ont décidé de proposer aux pré-
sidents des deux Chambres la date
du mardi 4 novembre pour la ren-
trée parlementaire.

Le conseil a ensuite examiné les
projets de loi et les interpellations
déposés sur les bureaux des deux
Chambres. Il a arrêté, en ce qui con-
cerne les projets de loi soumis à la
Chambre, la liste de ceux dont il
demandera l'inscription à l'ordre du
jour lors de la première réunion de
la conférence des présidents.

Pour ce qui touche les interpellations,
le conseil a décidé de deman-
der à la Chambre de leur consacrer,
suivant l'usage, les séances du ven-
dredi après-midi en se réservant de
demander, dès la première séance, la
discussion immédiate de celles qui
présenteraient un caractère d'ur-
gence et de généralité.

Le conseil a procédé au même
examen en ce qui concerne l'ordre
du jour du Sénat.

Le président du Conseil devant
être retenu à la Chambre le 4 no-
vembre, le garde des sceaux soumet-
tra à la Haute Assemblée les sugges-
tions du gouvernement.

L'exposition des fruits au Luxembourg



De gauche à droite : MM. Lantier, de la
Pommarie, secrétaire général de la pré-
sidence ; Guillou, inspecteur général de
l'agriculture, et Labrousse, secrétaire général
de la questure

M. Pernot visite l'exposition
de l'emballage des primeurs



M. Pernot (à gauche) et M. Boudier, secré-
taire général des Chambres de fer de l'Etat
(à droite)

A la quatrième page :
L'ANGLETERRE PERDRA-T-ELLE L'INDE ?
par Andrée VIOLLIS



— Tuer une femme à coups de couteau, c'est un véritable crime !
— A coups de revolver aussi...
— Permettez, je suis armurier.

Les États-Unis ne sont pas disposés à accorder un moratoire pour les dettes interalliées

New-York, 21 octobre.
DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER
Des bruits circulaient, ces jours
derniers, à Washington comme dans
plusieurs autres capitales europén-
nes, concernant le moratoire pos-
sible des dettes de guerre interalliées
vis-à-vis des États-Unis.

Il s'agit de tout fondement
sérieux.

Les États-Unis trouvent leur origine,
sans doute, dans les projets de suspen-
sion des paiements allemands prévus au
plan Young.

Mais, moins que jamais, le gou-
vernement américain est disposé à
lier les deux questions : dettes de
guerre et réparations.

Des commentaires officiels accom-
pagnant le démenti formel du gou-
vernement américain qu'un projet
de moratorium de cinq ans soit en-
visagé font remarquer que la plu-
part des accords intervenus entre
les gouvernements européens et celui
des États-Unis au sujet des dettes
de guerre prévoient la suspension
du paiement du capital de la dette
pendant deux années ou davantage.

Si les gouvernements européens
se trouvaient dans l'impossibilité de
faire face à leurs engagements, ils
pourraient donc, par ce moyen, sou-
lager provisoirement leurs finances
sans avoir à recourir au moratoire
qu'aucune autorité américaine, sauf
le Congrès, ne pourrait consentir.

Mais, à Washington, on est loin
de considérer les budgets des gou-
vernements européens, exception
peut-être faite pour le budget alle-
mand, comme irrémédiablement
obérés. On fait remarquer, par con-
traire, ainsi que le *Petit Parisien*
l'avait déjà signalé le 23 août, que
par suite de la crise économique, les
recettes du trésor américain sont en
baisse et que le déficit continuant,
il pourrait être nécessaire d'em-
ployer les versements des gouverne-
ments européens normalement af-
fectés à l'amortissement de la dette
américaine pour boucher les trous
du budget.

Dans ces conditions, on peut ima-
giner avec quel manque d'empres-
sement serait accueillie dans l'opinion
américaine l'annonce de la suspen-
sion des paiements européens.

Pierre DENOYER.

L'ENQUÊTE JUDICIAIRE SUR LES "ALARMISTES" DE LA FINANCE

Commentant dès hier les « consulta-
tions » qui doivent s'ouvrir sur les
causes du malaise boursier, M. Brack,
juge d'instruction, a recueilli dans la
maison l'avis de M. Jacob, syndic des
agents de change.

M. Jacob a fait un tableau très com-
plet de la situation du marché au « par-
quet » et exposé quelles ont été les rai-
sons du fléchissement de certains cours.
Le syndic des agents de change a ter-
miné en constatant que les mesures
annoncées semblent avoir eu un certain
effet, puisqu'on a pu constater des ten-
sions d'amélioration qui, à son avis, doit
aller en s'accroissant.

Dès le courant de l'après-midi, M. Brack
a entendu M. Lohdieu, président de la
chambre syndicale des banquiers, et le
comte Olivier de Rivaud, président de la
chambre syndicale des banquiers en
valeurs à terme.

Tout deux ont donné des rensei-
gnements d'ordre général sur la situation
des banques et de la cotitelle et ils
apporteront prochainement au juge des
précisions qui permettront à ce dernier
de se rendre compte si des « manœu-
vres » ont été exercées contre certains
banquiers et contre certaines valeurs.

L'enquête de la sûreté générale

Saisis d'une commission rogatoire ana-
logue à celles délivrées à MM. Lefèvre
et Pachot, commissaires à la police judi-
ciaire, MM. Decaudin et Perrier, chefs
de la section financière à la sûreté gé-
nérale, ont commencé hier leurs investi-
gations.

LA JOURNÉE DE M. DOUMERGUE EN PAYS BERBERE



En haut : le Président devant sa tente ; à ses côtés, MM. Dumesnil et Maginot, un apport
des rafraichissements et les plats de la dîta. En bas : dans le désert

DEUX MILLE KILOS DE DYNAMITE EXPLOSENT DANS UNE MINE DE LA RUHR

On a déjà retiré 35 morts et 75 rescapés sont hospitalisés. 250 mineurs
sont encore ensevelis et l'on estime que 60 morts restent au fond

Berlin, 21 oct. (dép. Information.)
Le *Journal de Berlin* a midi publie
les détails suivants sur une catastro-
phe minière qui s'est produite ce
matin dans les mines d'Alsdorf, près
d'Aix-la-Chapelle.

Il était 7 h. 30 lorsque, tout à coup,
une formidable explosion retentit et
fit trembler toutes les maisons du
village d'Alsdorf. Le déplacement
d'air provoqué par l'explosion fut
tel que toutes les maisons, ateliers
et entrepôts miniers situés à proxi-
mité du puits dans lequel venait de
se produire l'explosion furent com-
plètement démolis.

Une terrible panique s'empara de
toute la population. On apprit bien-
tôt que l'explosion avait eu lieu dans
un dépôt de dynamite situé à une
profondeur de 360 mètres, dans le
puits Wilhelm, de la mine Anna II.

Le nombre des mineurs travaillant
normalement dans cette mine est de
2.000 environ, dont la moitié se trou-
vait dans la mine au moment de la
catastrophe.

Des secours furent immédiatement
organisés par la direction des mines.
Bientôt, les pompiers d'Aix-la-Cha-
pelle, le personnel de la Croix-Rouge
et un grand nombre de médecins
appelés en hâte arrivèrent sur les
lieux.

Le feu, qui avait pris nais-
sance dans la mine à la suite de
l'explosion, put être éteint aussitôt.
L'enquête n'a pas permis d'établir
jusqu'ici les raisons exactes de la
catastrophe. On suppose qu'un acci-
dent banal a provoqué l'explosion
prématurée d'une cartouche de dyna-
mite, qui a ensuite entraîné l'explo-
sion du dépôt tout entier.

Les victimes

Berlin, 21 oct. (dép. *Petit Parisien*.)
Selon les dernières nouvelles de la
catastrophe minière d'Alsdorf, on
a pu sauver 420 mineurs, 75 ont été
transportés blessés dans les hôpi-
taux, 35 morts ont été ramenés au
jour et l'on compte environ 60 morts
restés au fond.

Il resterait cependant environ 250
mineurs encore ensevelis.

Le puits Anna II appartient au
« Eschweiler Bergwerks Verein ».

Les mineurs ensevelis ont pu ré-
pondre aux appels et l'on a creusé
des puits voisins, notamment du
puits Wilhelm et du puits Anna I,
des galeries pour leur ouvrir des
issues. Comme l'explosion a projeté
un volume considérable de gaz hors
de la mine, il n'y a pas de danger
d'asphyxie pour les survivants.

Des scènes déchirantes

Des milliers de parents et de mi-
neurs entourent le lieu du sinistre
et l'évacuation des victimes donne
lieu à des scènes déchirantes. Les
maisons des rues principales d'Alsdorf
ont toutes leurs carreaux brisés.
Des toits ont été enlevés par
l'explosion.

Les bureaux de la mine
ont sauté

Il y a beaucoup de morts parmi les
employés qui travaillaient dans les
bureaux de la mine, car l'édifice a été
détruit comme un château de cartes.
La tour d'extraction, qui mesurait
50 mètres de haut, a été renversée
sur la mine.

Parmi les troupes venues appor-
ter des secours, on remarque une
colonne sanitaire de mineurs hollan-
dais.

On estime que le dépôt de dyna-
mite qui a fait explosion pesait en-
viron 2.000 kilos.

LES CONDOLEANCES FRANÇAISES

Le ministère des Travaux publics
nous communique la note suivante :

Dès qu'ils ont été informés de la

catastrophe survenue hier matin à
la mine Wilhelm, à Alsdorf, M. Geo-
rges Perriot, ministre des Travaux
publics, et M. Falcoz, sous-secré-
taire d'Etat aux Travaux publics, ont
adressé au ministre du Commerce et
de l'Industrie du Reich le télé-
gramme suivant :

Profondément émus à l'annonce de
la catastrophe survenue à la mine Wil-
helm d'Alsdorf, nous vous prions de
vouloir bien faire parvenir aux familles
des malheureuses victimes l'expression
de nos condoléances et de la doulou-
reuse sympathie du gouvernement fran-
çais. Nous sommes sûrs d'être égale-
ment à cette occasion les interprètes de
la corporation minière française dont
tous les membres s'associent de grand
cœur au deuil qui vient de frapper leurs
camarades allemands.

Gaston Chardin répond devant le jury de ses détournements

Le voleur de Mme Hanau, Gaston
Chardin, s'est levé devant le jury.
Cet homme, qu'on a dit élégant, mon-
dain, prodigue, déçoit des son arri-
vée. Il n'a rien du brillant aventurier
qu'on attendait.

Le prétoire s'est rempli. Mme
Hanau siège au centre, très à l'aise,



Gaston Chardin
Mme Hanau

et prend des notes. Différentes par-
ties civiles ont été constituées,
notamment par les syndics Coutant
et Planque. Le premier, qui a tout
remboursé, réclame plus d'un mil-
lion à l'accusé.

Dès le début de l'audience, le pré-
sident Baquart annonce qu'il divi-
sera son interrogatoire en trois par-
ties : la vie de Chardin, les détour-
nements qu'il a commis et l'emploi

LES CONTES DU « PETIT PARISIEN »

LE VISAGE ANONYME

par Edmond JALOUX

Au moment où le cercueil qui contenait le corps de Mme Valentin descendait dans le tombeau, à demi accroché encore aux mains des fossoyeurs, M. Valentin, suffoqué par les larmes, leva machinalement la tête, à la fois pour respirer et pour détourner son regard d'un spectacle qui tordait chacune des fibres de son corps. Il vit alors, en face de lui, de l'autre côté de la tombe ouverte, un visage qui respirait la plus violente douleur, et ce visage lui était inconnu. Il n'y réfléchit pas davantage, repris par son propre chagrin, et il s'abîma de nouveau en esprit dans cette goute béante qui happait à cette minute tout ce qu'il aimait.

Mais quand le soir, rentré chez soi, dans sa maison à jamais vide, où tout paraissait d'un seul être et semblait s'étonner de son silence, il songea à la cérémonie du matin, le visage anonyme et la réflexion qu'il ne l'avait pas revue au-delà quand, avant de quitter le cimetière, ses amis étaient venus lui serrer la main. Et il commença de s'étonner que quelqu'un dont il ne savait rien — car il était bien sûr de n'avoir jamais auparavant aperçu ce visage — ait été à ce point bouleversé par la mort d'Andrée.

La grande maladie de Claude Valentin avait été la jalousie, une jalousie pathologique, une jalousie de dément. Il en avait torturé sa femme pendant des jours et des nuits, bien qu'elle ne lui ait donné aucune occasion de le soupçonner. Mais il y avait en lui quelque chose d'affreux qui, au-delà d'une femme, méritait d'être qualifié de monstre. Ce n'était pas la jalousie, mais la haine, et la haine ne peut pas être fidèle. Et au cimetière, tout à l'heure, au plus fort de son désespoir, il éprouvait une manière de soulagement : il aurait désormais à chaque heure exactement où serait sa femme et cette abominable impression, plus ébahie que consciencieusement conçue, ajoutait encore à sa détresse.

Et voici que ce visage affolé reparait devant Claude Valentin. C'était celui d'un homme assez beau, d'un blond ardent, très jeune. Des cheveux ondules, dont le pli était harmonieux, encadraient un visage un peu efféminé, ou plutôt pur. Et la douleur de cet inconnu même avait un caractère enfantin. Il pleurait comme quelqu'un qui en est son premier grand tourment.

Tout cela revenait à M. Valentin de la façon la plus précise et la plus atroce; il avait honte de soi, il se jurait d'interrompre l'écoulement mécanique de ses déplorables pensées. Elles revenaient, après qu'il les eût chassées, avec une délicate et féroce monotonie.

— Quelque cousin d'Andrée, se disait-il, venait pour se rassurer.

Impossible ! Il les connaissait tous, et ils contrastaient d'ailleurs, pendant les funérailles, par leur sang-froid avec le désespoir du jeune homme blond. Il y avait donc autre chose, mais quoi ?

Le soupçon était errant : il ne lâchait plus sa proie. La jalousie, il ne la saurait qu'il n'y avait pas de jalousie, mais il avait l'impression que c'était la honte. Mais si, en face d'une vivante, elle apporte déjà une telle abjection, appliquée à une morte elle mène à sa turpitude un élément d'épouvante. Elle tourne et retourne sans fin un cadavre et veut l'arracher à sa paix. Claude Valentin se sentait devenir fou.

Le visage du pleureur inconnu se faisait chaque jour plus impérieux, plus exigeant. Il ne pouvait se détacher du souvenir d'Andrée; il supprimerait la noble douleur de Claude au profit d'une tristesse louche où il entrerait de la méfiance, de la révolte et du ressentiment.

— Sans doute était-ce quelque amoureux rencontré dans le monde.

Cette pensée tortueuse s'insinuait dans l'esprit du veuf comme un vilain vermine; elle conduisait tout droit à cette autre :

— Et qui me dit qu'Andrée elle-même ne l'ait pas aimé ?

Cette orientation de la jalousie aboutissait alors à des crises de colère impuissante qui épuisaient M. Valentin. Il évoquait ses souvenirs heureux et cherchait auprès d'eux un refuge. Mais il lui fallait se rappeler les longues périodes malsaines au cours desquelles Andrée s'abandonnait à des noirs silences, à des réveries douloureusement mélancoliques. Elle en sortait par de brusques explosions de tendresse, des plaintes mystérieuses, des apitoiements sur soi-même, lamentables, inexplicables. A la faveur du temps écoulé, Andrée, le veuf, se souvenait d'un jour où elle était heureuse ? Aujourd'hui, Claude pouvait répondre tristement : « Non ! » Lui avait-elle confié toute sa vie ? Moins encore !

M. Valentin avait fouillé les tiroirs de sa femme, lu toute sa correspondance. Pas un billet suspect !

— Tu vois bien, imbécile, que tu n'as pas à t'inquiéter ! Il lui disait sa conscience.

Qu'est-ce que cela prouve ? répétait l'esprit de doute.

Espérais-tu découvrir une confession complète sous une pile de mouchoirs ?

La vie du malheureux devint si intolérable qu'il résolut de s'ouvrir de son tourment à la meilleure amie de sa femme, à sa confidente de tous les instants : Mme de Crulaborde.

Il lui confia son affreuse aventure.

— Je ne peux vous dire, Jacqueline, murmura-t-il, à quel point je suis heureux de vous avouer des pensées pareilles à celles qu'il m'obsèdent. Mais c'est plus fort que moi : je souffre le martyre.

comme une naitie peut-être : une partie qui n'était peut-être pas essentielle mais dont dépendait elle n'aurait pas aimé se séparer.

Et comment ne se serait-elle pas laissée bercer, envelopper par cette atmosphère amoureuse, par les mille soins dont Rebel l'entourait, par ce soulagement de lui éviter tout travail, toute fatigue ? Parfois même elle se prenait à regretter que son frère n'eût pas été aussi adroit et ingénieux que son mari au temps où ils étaient ensemble.

Sa voix l'arracha soudain à sa lecture. Elle passa un bras mince et blanc autour du cou de Rebel et l'entraîna contre son cœur.

— Ne t'inquiète pas, Rebel, je te trouverai un emploi digne de toi.

— Je veux bien, mais à quel point la position que tu me trouveras me permettra de rester à l'ombre de tes ailes, ange gardien.

Elle lui sourit tendrement. Comment n'aurait-elle pas aimé cet enfant qui l'adorait avec tant de confiance et d'abandon ?

— Comme c'est étrange, la destinée, mon amour ! Sans cette rencontre extraordinaire, le soir fatidique, sur la

L'ANGLETERRE PERDRA-T-ELLE L'INDE ?

LE CONGRÈS DE LAHORE, DATE HISTORIQUE

Un de mes amis hindous, ancien député législatif, m'a conté quelques temps après mon arrivée à Bombay ce que fut cet historique Congrès de Lahore qui, sur le coup de minuit, le 31 décembre 1929, changeant le credo nationaliste, vota l'indépendance totale, souveraine, de l'Inde. Et cela sans se soucier de l'autorisation du Parlement anglais, par le seul fait de la volonté du pays. L'atmosphère était dramatique. Venu de tous les points de la péninsule, des milliers de délégués, aux types étonnamment divers, vêtus de blanc, coiffés de turbans multicolores ou du petit bonnet de Kaddar, étaient là, serrés, épaule contre épaule, leurs visages attentifs et leurs sombres prunelles passionnées, orientées vers les deux hommes debout, côte à côte, sur l'estrade les hommes qui incarnaient le double esprit du Congrès, Gandhi et Jawaharlal Nehru, l'Inde traditionnelle et mystique et l'Inde de l'avenir.

Accroupi sur une natte, dans un coin obscur de la pièce où ses blancs vêtements luisaient faiblement dans l'ombre, mon ami parlait d'une voix rapide et douce, d'une douceur un peu molle et sans accent. Tout à coup, il se tut, enleva ses lunettes d'écaillé; son regard, par la large baie ouverte, erra sur le jardin qui dormait, accablé de chaleur, sous une lumière diffuse et irréelle d'aquarium; puis ce regard revint vers moi, ardent et grave.

— Vous avez vu Gandhi, me dit-il d'une voix fervente, je ne vous le décrirai pas. Vous le connaissez, le monde entier le connaît. Mais ce que personne ne peut comprendre en dehors de l'Inde, c'est l'indiscutable prestige qu'exerce celui qui apparaît d'abord comme un vilain petit homme, assis devant son rouet; c'est l'amour et la vénération qu'il inspire à tous; à ceux qui, comme moi, ont subi les doctrines et les disciplines d'Occident, mais surtout aux immenses masses populaires qui pâlissent dans les faubourgs de nos grandes villes et dans nos malheureux villages. Il a penché son cœur vers le cœur de ces misérables; il vit et travaille avec eux et comme eux; il jeune parce qu'ils ne peuvent pas manger, et comme ils ne peuvent se vêtir, il s'en va nu comme eux. Il hait la violence et répond à la haine par l'amour. Il a remplacé la force du poignard par la force de l'âme. Le poignard doit rester dans sa gaine; a-t-il dit, et il est la gaine de toutes les âmes asiatiques. Dans notre pays qui abonde en saints, il n'y a jamais eu de saint pareil à lui : on l'appelle Mahatma, la grande âme; on l'appelle aussi pabu, père. Mais nous autres, qui avons fait de la politique, reconnaissons également en lui un grand homme d'Etat.

Le député fit encore une pause. Il choisit sur un plateau à ses pieds un petit paquet de feuilles de bétel, le mâcha un instant, le roula dans sa joue gonflée, puis :

— On croit qu'il n'a choisi la méthode de non-coopération que par mysticisme, parce que la violence est une atteinte aux principes du ahimsa, qui en est la préjudication et ordonne le respect de tout ce qui a vie. Il y a de cela, c'est vrai. Mais il y a aussi qu'il a vu la non-violence être le seul moyen pour nous, Hindous, surtout dans le Sud, d'arriver à réaliser notre but. Par religion, par tradition, parce que nous sommes des végétariens stricts, peut-être aussi parce que nous sommes plus capables de résistance passive que de lutte armée. Nous manquons de grit, de cran, comme vous dites. Les Anglais nous le reprochent souvent, et dédaigneusement.

— Ne vous ont-ils pas, d'ailleurs, formellement interdit de porter et même de posséder des armes.

— En effet. Que peuvent des hommes désarmés contre des canons et des mitrailleuses ? Mais, par contre, que peuvent les canons

et les mitrailleuses contre des milliers d'hommes patients et tenaces, décidés à tout souffrir, même la mort, pour le triomphe de leur idéal ? Il y a aussi le rouet et le fuseau, la charkha et le takli, la marotte de Gandhi, disent les Britanniques en ricanant. Certains d'entre nous en ont également souri. Pourtant ces simples instruments peuvent suffire à relever la condition de nos millions de paysans, obligés par le climat à se croiser les bras pendant la moitié de l'année... Mais laissons notre Gandhi.

— Près de lui, sur l'estrade de Lahore, penché vers lui avec amour, se tenait Jawaharlal Nehru, dont le nom signifie « joyau » — le joyau de l'Inde. Celui-ci, vous ne le connaissez pas, car il est en prison pour six mois. Il est jeune, sa taille est élevée, son visage ovale brillant de sérénité, modelé avec vigueur et finesse, ses longs cils...

— J'arrête le dithyrambe.

— N'a-t-il pas été élevé en Angleterre ?

— Oui, depuis l'âge de sept ans, et comme un lord, car son père Mohitlal Nehru possédait plus de richesses qu'un rajah. Il a passé par Harrow, puis par Cambridge où, fastueux et généreux, il s'est fait de nombreux amis. Mais dès ses lettres, à la fois agressivement patriotiques et socialistes, inquiétaient son père. Il avait fréquenté à Londres les milieux extrémistes et son cœur saignait en pensant à la misère de notre peuple. Ensuite, il voyagea par toute l'Europe, séjourna à Moscou. A son retour, il commença par convertir son père à la foi nationaliste; puis il s'occupa de l'organisation des masses, groupa les jeunes gens dans ces Ligues de jeunesse dont l'essor est prodigieux. Il est leur idole, leur espoir. Son caractère et ses idées ne l'inclinent certes pas vers la non-violence, mais il n'aime pas non plus la lutte sanglante et contient la bouillonnante impatience de ses disciples qui réclament une action plus directe, car il aime et révere Gandhi qui a sur lui une profonde influence. On le vit bien ce jour de Lahore...

Je demande :

— Jawaharlal était, je crois, président du Congrès ?

— Oui, sur le désir du Mahatma, qui avait obstinément refusé la présidence. Il sentait dans les milieux du Congrès une atmosphère de violence qu'il ne se croyait pas capable d'arrêter. Et c'est au jeune chef que, très habilement, il laissa les responsabilités. Avant la séance, il lui avait promis de ne point s'élever contre le vote en faveur de l'indépendance qui outrepassait ses désirs, mais, en revanche, il avait supplié Jawaharlal de se déclarer une fois de plus pour les moyens d'action « pacifiques et légitimes ». « Si ma campagne de désobéissance civile échoue, lui dit-il, je disparaîtrai, je vous céderai la place... »

Notre jeune président obéit aux prières du Mahatma. Il dirigea les débats avec maîtrise; il fut net, et pourtant modéré, énergique, mais sans arrogance, gardant jalousement son idéal socialiste, mais prêt à l'adapter aux réalités pratiques et aux besoins du pays; devant une assemblée houleuse, il ne perdit jamais son sang-froid; il resta affable, avec cette gaieté familière, cet esprit jaillissant qui lui conciliaient tous les cœurs. Nous sentîmes tous qu'un nouveau chef nous était né. Mais en même temps, nous notions ses regards d'affectueuse déférence vers notre Gandhi qui, de son côté, le contemplait avec autant de paternelle fierté que Mohitlal Nehru lui-même. Que, pour le bien de l'Inde, les bénédictions de Dieu descendent sur leurs deux têtes...

— Et, penchant la tête, mon ami s'isola dans le silence et la méditation.

On sait le reste : quelques jours plus tôt, une bombe avait été lancée contre le train du vice-roi. Gandhi, malgré une vive opposition, fit voter au Congrès un ordre du jour déplo-

rant cet attentat et reconnaissant, d'autre part, les efforts de lord Irwin pour obtenir une solution pacifique du problème national. Mais c'est sans trop d'enthousiasme qu'il vit également voter la répudiation des dettes imposées à l'Inde par l'Angleterre, le refus du Congrès de participer à la conférence de la Table Ronde et l'annonce de la campagne de désobéissance civile qu'il devait préparer et diriger lui-même. Sans doute n'acceptait-il ce fardeau que par crainte d'un mouvement plus violent.

Déjà, de nombreux membres des diverses assemblées législatives avaient donné leur démission, déjà les comités provinciaux du Congrès envolaient de volontaires de la non-coopération, que le doux apôtre hésitait encore à déchaîner la lutte. Dans sa retraite de l'Asram où il s'était confiné, il pria, jeûna, médita. Et l'on trouve dans les numéros de sa revue, Young India un reflet émouvant des combats qui se livraient alors dans sa conscience. Il avait de l'argent. Des sommes considérables lui avaient été remises lors d'une récente tournée à travers l'Inde. Il pouvait compter sur l'appui financier des grands industriels et marchands hindous et l'on sait que l'Inde regorge d'or, qui sait sortir de ses cachettes au moment opportun. Il avait des hommes. Mais il savait qu'il ne pouvait, comme en 1921, compter sur l'aide des musulmans qui, la Turquie ayant fait sa paix avec l'Angleterre, redoutaient de nouveau l'hégémonie hindoue; il savait que les libéraux et une partie des indépendants désapprouvaient la campagne; il craignait l'humeur agressive d'une partie des membres du Congrès et les excès qui pourraient en résulter; enfin, il espérait toujours un mot, un geste de l'Angleterre.

— Je cherche une formule de combat, disait-il, un programme constructif...

Et il attendait.

Dans son palais de Delhi, le cœur étroit par la même angoisse, lord Irwin attendait également. Le discours qu'il prononça le 25 janvier à l'Assemblée législative cache, sous le tact et la dignité de la forme, un poignant appel à la paix et à l'union.

Mais on n'y trouve, et pour cause, aucune promesse plus précise.

Le 30 janvier, Gandhi publia les onze revendications essentielles de l'Inde. « Que le vice-roi satisfasse à ces revendications très simples, mais vitales, dit-il, alors, l'Inde n'entendra plus parler de désobéissance civile et le Congrès participera de grand cœur à une conférence où on lui laissera la liberté d'exprimer ses vœux. »

Aucune réponse ne vint. Les « onze points » ne furent même pas discutés, les troupes congressistes étaient impatientes d'agir. Gandhi ne put leur résister. Il avait enfin trouvé la formule simple et populaire qui lui permettrait d'entraîner les masses dans la désobéissance civile, la violation de la taxe sur le sel, l'impôt d'exaction et d'oppression, atteignant les misérables autant et plus que les riches.

A la tête des quatre-vingt-sept disciples, nourris dans son Asram, le « roi sans couronne » partit à pied de son gharial natal. A travers villes et villages, suivi d'une blanche foule enthousiaste, il marchait vers la mer.

Cependant, le monde entier commençait à s'émouvoir et la presse de tous les pays suivait avec passion les étapes du doux petit apôtre et de ses élus. Allaient-ils parvenir à soulever ce peuple immense ?

André VIOLIS.

Les obsèques de M. A. Capron ont eu lieu à Cannes

Cannes, 21 octobre (dép. Petit Parisien). Les obsèques de M. André Capron, député, ancien député général, et qui fut pendant vingt-cinq ans maire de Cannes, ont été célébrées ce matin. Elles donnèrent lieu à une imposante cérémonie. Les commerçants avaient fermé leurs magasins en signe de deuil. La bière avait été déposée sur une prolonge d'artillerie, et une compagnie de chasseurs alpins rendait les honneurs. Après la cérémonie religieuse, qui eut lieu en l'église Notre-Dame-de-Ron-Voyage, le cortège s'est rendu au monument aux morts, où plusieurs discours furent prononcés, notamment par le docteur Picard, premier adjoint au maire de Cannes; M. Gassin, président du conseil général des Alpes-Maritimes, et M. Bonedetti, préfet.

Daphne se redressa, posa ses coudes sur ses genoux, les mains protégées par ses yeux, parut absorbée par sa lecture. Rebel tourna le dos à l'intrus et se plongea dans son roman.

Mais entre ses doigts écartés, Daphne vit soudain surgir une paire de jambes robustes, l'air d'un homme de force, jambes qui, au lieu de continuer leur chemin, s'arrêtèrent devant eux.

— J'aurais deux sans trois, dit la croyance populaire, et l'espère que cette troisième fois sera la bonne pour vous, prince Imré, dit une voix coquette.

— En levant les yeux, Daphne vit le canon d'un revolver qui pointait vers elle. Une exclamation d'horreur s'échappa de ses lèvres.

En reconnaissant la voix de Stromberg, Rebel jeta un regard rapide autour de lui. Mais étendu sur le dos, sans armes, n'ayant aucun secours à espérer de personne, il paraissait si impuissant, si inoffensif que Stromberg, sûr de sa proie, cette fois, s'offrit le luxe d'un discours.

— J'ai déjà essayé deux fois de vous tuer, prince Imré. N'ayant pas réussi jusqu'à ce jour, je vais être obligé de tenter l'effort. Tenez, tenez, je ne veux pas de témoins gênants.

Tandis que Daphne, paralysée par la frayeur, hypnotisée par le revolver, attendait la mort, elle fut soudain consciente d'un mouvement à côté d'elle. Un geste rapide et sûr. Rebel avait lancé sa voix coquette.

— Oh ! tu dit, dit-il, deux promeneurs. Je vais-t-il pas un de ces imbéciles de venir de la discrétion. Il continuera son chemin des qu'il nous aura vus. En attendant les pas s'approchè-

Le krach
de la Société immobilière de Monaco

Nice, 21 octobre (dép. Petit Parisien). Les actionnaires de la Société Immobilière de Monaco ont tenu, hier, une assemblée générale extraordinaire. La réunion a été quelque peu houleuse. L'expert-comptable a donné lecture de la première partie de son rapport. Il indique quels sont les moyens qui permettraient de sauver l'affaire, qui dépend surtout des anciens administrateurs.

C'est là que la discussion se fit des plus vives, un grand nombre d'actionnaires prenant à partie les administrateurs. Des résolutions furent finalement votées.

L'un des administrateurs, M. Henri Marquet, est révoqué et remplacé par M. Alexandre Autin, qui est le président du syndicat de défense des créanciers. Mandat a été donné au conseil d'administration de poursuivre les pourpours avec trois administrateurs, MM. Eugène Marquet, président du conseil national; Franz Bulgheroni et Henri Médécin, qui ont pris l'engagement de s'employer à trouver les moyens financiers de satisfaire aux échéances présentes. En cas d'insuccès dans le délai de quinze jours, une assemblée générale sera convoquée qui aura pour mission d'engager des poursuites contre tous administrateurs et commissaires aux comptes.

Vielle Cure

Il n'y a pas que les hommes amateurs de VIEILLE CURE ! L'arôme exquis de cette grande marque la fait rechercher dans tous les milieux où l'on apprécie les bonnes choses ! Préparée avec nos vieilles eaux-de-vie de "Fine Champagne" et de "Grande Armagnac" d'origine contrôlée par l'Etat, mélangées à 52 plantes de montagne, aromatisées, vivifiantes et hygiéniques, la VIEILLE CURE est la plus savoureuse, la plus tonique comme la plus digestive des liqueurs ! Elle réconforte et réchauffe l'organisme sans le troubler.

CREDIT NATIONAL

Les opérations faites par le Crédit National sur divers objets de guerre, pour le compte de l'Etat, ont donné lieu durant le mois de septembre 1930 aux paiements ci-dessous :

En espèces	En titres amortissables	Total
44.190	77.905.021 50	122.095.021 50
5.572	45.140.000 34	50.712.000 34
20.698	122.426.081 90	143.124.081 90

BRULURES

Suppression instantanée de la douleur
ni cloques, ni plaies par le
Baume Daynoc

Quatre ans de succès. Dans toutes les pharmacies

SOIGNEZ VOTRE GORGE

et préservez-la de toute irritation avec la merveilleuse Pastille Sadier. Supérieure à un gargarsin, la Sadier tonifie les cordes vocales, purifie l'air et active la respiration. C'est de l'air pur en tablettes. La boîte : 4 fr. 95, toutes pharmacies.

DANGERS DE L'HUMIDITÉ

Une étude concernant l'influence des agents météorologiques, notamment de l'humidité sur l'organisme, étude présentée à l'Académie de médecine, fait ressortir que les dépressions atmosphériques provoquent la prolifération des microbes qui engendrent les maladies épidémiques, entre autres la grippe. Il est donc possible de se garantir de l'humidité, mais on peut en combattre les effets en ayant soin d'entretenir la richesse du sang, ainsi que la vigueur du système nerveux.

Les anémiques, les neurasthéniques, les arthritiques, les diabétiques — plus particulièrement sensibles aux variations atmosphériques — trouveront, par suite, dans les Pilules Pink une défense certaine et particulièrement puissante contre les épidémies et, en général, toutes les affections qui résultent des défaillances de leur sang.

Les Pilules Pink, qui donnent du sang riche et généreux, tonifient les nerfs et agissent si efficacement sur toutes les fonctions physiologiques, croissent dans des proportions considérables la vitalité de l'organisme. En voici un exemple convaincant :

« A la suite de la grippe, j'étais resté très affaibli — écrit M. Geneviève David, demeurant à Die, quai de Saine, à Saint-Denis (Seine). Je manquais absolument d'appétit et j'avais continuellement des étourdissements. Les déclarations de mes journaux au sujet des Pilules Pink me décidèrent à faire usage de ce médicament et je liens à reconnaître que, grâce, en effet, aux Pilules Pink, je me suis parfaitement rétabli. »

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Ph^{ie} P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 8 francs la boîte, 45 francs les 6 boîtes, plus 0,50 de timbre-taxé par boîte.

En raison du délai assez long que mettent les chèques postaux à nous parvenir, nous prions instantanément nos lecteurs d'envoyer le montant de leur commande par mandat postal, afin d'éviter tout retard dans l'envoi de leur journal.

CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

ASPIRINE BAYER

aspire le mal
supprime la douleur

L'Aspirine BAYER se vend partout au prix de 0fr.95 la boîte de 2.

CURE RATIONNELLE D'AMAIGRISSEMENT

Prendre pendant 21 jours, le matin à jeun
Un verre à bordeaux d'Eau minérale

PURGOS La bouteille **3.50**

RÉSOLUTIVE - FONDANTE - LAXATIVE

SOCIÉTÉ ANONYME DES CAVES ET DES PRODUCTEURS RÉUNIS de ROQUEFORT (Aveyron)

au Capital de 15.400.000 Francs dont 6.500.000 Francs remboursés

Cette Société a présidé au développement de l'industrie du Roquefort, dont les parchemins remontent à plusieurs siècles (Charte du roi Charles VI, Arrêt du Parlement de Toulouse de 1666, etc.). C'est de beaucoup la maison la plus importante. Aussi l'appelle-t-on tout simplement « LA SOCIÉTÉ ». Elle possède 400 laiteries où elle ne reçoit que du lait de brebis. Elle affine chaque année plus de 6.000.000 de kilos de fromage. Ses caves sont les meilleures, les plus anciennes, les mieux aménagées; elles constituent en quelque sorte le « Berceau du Roquefort ». Parmi elles se trouve la Grotte qui, à l'origine et selon la « Légende du Père » donna naissance au Roquefort.

Dans le monde entier

SOCIÉTÉ

Qualité inégalable

Vitte GRANDE Laxatif SOURCE des reins

LE PRINCE IMRÉ

GRAND ROMAN D'ÉDIT

de l'écrivain anglais
Louise GERARD

traduit et adapté par
Jean MARÉCHAL

XXXIV (suite)

Un drame sur la lande

Lorsque vint le mois d'août, que le cours de la danse termina ses portes et que les engagements devinrent rares pendant cette période de vacances où les personnes élégantes délaissent Londres, Rebel annonça son intention d'accepter Daphne à la campagne. Elle accepta avec cette tranquille indifférence qui lui était coutumière, surtout depuis que leurs relations avaient cessé d'être platoniques.

Et maintenant, assis au soleil, Rebel se leva avec la grâce d'un jeune frère et se frotta sa joue contre le bras nu de Daphne.

— Mon amour, tu ne me jetteras pas par-dessus bord lorsque tu auras terminé tes études et que tu pourras gâter ta vie sans mon aide ? demanda-t-il anxieusement. — Je devrais-je ne le te l'avis plus ?

Daphne avait complètement oublié cette clause de leur convention initiale. Aujourd'hui elle regardait Rebel

Couvert par Louise Gerard et Jean Maréchal 1930. Transcription et reproduction interdites en tous pays.

route de Hampstead, continua-t-il, nous ne nous serions probablement jamais rencontrés. Je finis par bécoter des bandits d'avoir essayé de m'emparer de son cœur. Sans cette circonstance, nous ne serions pas mariés à l'heure qu'il est. Mais qu'est-ce qui t'a décidé à venir à mon secours ?

— Pour la première fois, Daphne lui raconta ce rêve qui avait si étrangement influencé sa vie.

— Quelle curieuse coïncidence ! Toi, la pure et chaste Daphne rêvant de moi et moi, dit-il, cela prouve que c'est au ciel que notre mariage a été décidé. Je l'ai toujours pensé, ajouta-t-il avec un peu de mélancolie.

Le regret contenu dans cette dernière phrase disait assez que, malgré toute la gentillesse de Daphne, Rebel ne se faisait aucune illusion et sentait bien qu'elle le tolérât seulement.

Après cela, le silence retomba, tout bruisant du bourdonnement des insectes et du murmure du vent dans les branches. Daphne continuait sa lecture jusqu'au moment où une main prenant à sienne fit tourner l'anneau de platine autour de son doigt et ramena l'attention de la jeune femme vers son époux.

— Eh bien ! chéri, qu'y a-t-il ? demanda-t-elle gentiment.

— Un jour, quand nous aurons fait fortune — ou plutôt quand tu auras fait notre fortune, car je ne vois pas très bien comment je pourrais faire fortune — nous aurons un bébé, n'est-ce pas ? Et toute la journée je pourrai l'embrasser et le câliner.

— Comme c'est étrange, la destinée, mon amour ! Sans cette rencontre extraordinaire, le soir fatidique, sur la

que Julian pût tirer de nouveau, le livre l'attirait au plein visage, entre les yeux. Il chancela, buta contre une racine et tomba à la renverse parmi les bruyères.

Dans sa chute, sa main lâcha le revolver qui, projeté contre un tronç d'arbre, ricocha et vint tomber contre aux pieds de Rebel. D'un mouvement presté, ce dernier s'empara de l'arme et, se relevant d'un bond de jeune fauve, se dressa menaçant devant son ennemi prostré.

— Lâche ! Ignoble lâche ! Si vous faites un mouvement, je vous mets une balle dans la tête, dit-il furieusement. Stromberg ne bougeait plus.

La voix de Rebel s'éleva de nouveau, très tendre cette fois :

— Tu n'as pas été touché, Daphne ?

Mais Daphne n'en croyait pas ses yeux. Jamais elle n'aurait pu imaginer qu'il fut possible à quelqu'un d'être aussi rapide et plein de sang.

— Tu n'as rien. Maintenant, il faut chercher les cartouches, dit-il en indiquant d'un geste les cartouches qui avaient attaché leurs livres.

Avec le sentiment qu'elle joindait un film d'aventures, Daphne obéit aux instructions de son mari.

— A présent, canaille, dit le jeune homme en s'adressant au prisonnier,

à genoux et les mains derrière le dos, et si vous essayez de toucher à ma femme, moi-même, pas que vous autres une balle dans la tête à la même seconde. Maintenant, Daphne, continua-t-il, le revolver toujours appuyé à la tête du Stromberg, tourne une des courroies autour de ses poignets. Serre fort. Tu n'as pas besoin de craindre du fait faire mal. Nous n'avons pas le temps de nous attarder à cette sorte de considérations.

Les mains un peu tremblantes de la jeune femme, arrachèrent vivement la poignée des courroies et ligotèrent plus rudement possible les poignets du bandit.

— Parfait. Et maintenant, debout, Taylor.

Devant le visage sombrement résolu de Romanne et la menace du revolver, Julian Stromberg n'hésita pas à obéir.

— La seconde courroie va servir à serrer ses chevilles. Daphne, Pas trop serré ; il faut que cette fripouille puisse marcher un peu.

Le prisonnier dement ligoté, Rebel vint s'assurer que le travail de sa femme pouvait résister à de possibles efforts d'évasion. Puis se tournant vers elle, il posa sa petite main trop blanche sur son front.

— Nous l'avons échappé belle ! murmura-t-il. Je ne me souviens pas d'avoir encore vu la mort d'aussi près. Si je n'avais pas eu ce brave vieux roman à la main, je crois bien que toi et moi ne serions plus à l'heure qu'il est que deux cadavres !

Les lèvres décolorées de Daphne sourirent avec effort, mais son visage se litait une admiration profonde pour ce jeune homme qui venait de se révéler à elle sous un jour héroïque.

(A suivre.)

Ernest Lacombe, blanchisseur, à Cachan, 6
rue Etienne-Dolet,

CHRONIQUE
DU MUSIC-HALL

Au Plaza : Damia, Tahra bey

Le Plaza, nouveau music-hall — le music-hall dont on annonçait la mort compte en un mois deux salles nouvelles : le Plaza et Marigny. — Le Plaza a ouvert récemment ses portes, et si je n'ai pas encore parlé, c'est que le premier programme offert, un peu hâtivement composé sans doute, laissait prévoir des lendemains meilleurs. De fait, le Plaza présente, cette quinzaine, Damia, laquelle est pour lui une brillante marionnette, et Tahra bey, qui, de ses titres assez différents, il est vrai, constitue une excellente attraction.

Damia est une de ces artistes dont on ne se lasse pas de parler parce que, comme tous les talents véritables, elle prête à mille interprétations, à mille variations différentes. Tout de même, pour résumer ses nombreux talents, c'est le titre de « tragédienne lyrique » qui lui convient le mieux. On a dit de foyers de Damia, et sa puissance; on a dit sa conviction et son émotion; on a dit encore son instinct et ses dons, la façon dont elle s'adapte aux paroles et à la musique qu'elle fait siennes, qui, à travers elle prennent une couleur, un accent, un relief inédits. On n'a peut-être pas assez dit son « potentiel ». Or, le potentiel, cela s'éprouve plutôt que cela ne s'analyse, ou ne se définit. C'est cette immédiate action sur une salle, c'est aussi cette puissance en réserve, cette façon de donner en se renouvelant sans cesse, en puisant même dans ce don des forces d'émotion nouvelles. Or, cela, Damia le possède à un point singulier. Etude? Calcul? Effort concerté? Peut-être, mais surtout, prodigieux naturel et saisissante maîtrise.

Tahra bey, après quelques aventures, est aujourd'hui dénué des effets persuasifs de son évangile, l'entends que, la première fois que je l'ai vu, au théâtre des Champs-Élysées, il se présentait comme un saint, et que les gentilles comédiennes dont se composait la générale, étaient tout près de le croire sur parole. Tahra bey n'est pas un saint et ses tours ne sont pas miraculeux. Certainement resté fameux à la-dessus des esprits; mais ses exercices de faïrisme ne sont pas moins remarquables; il ne craint pas d'écrire, à l'encre, de la sorte, si ses tours perdent en mystère, ils gagnent en virtuosité. Pour une attraction de music-hall, ceci vaut bien cela; ceci l'emporte même sur cela.

Louis LÉON-MARTIN.

La chanson dans les hôpitaux

Rachel de Huy chantera cet après-midi, à 15 heures, à l'hôpital Necker, avec Charles, Amparo Fernandez et son danseur Antonio; Riffel et Jacques Emmanuel.

LES SPECTACLES DE CABARETS

Théâtre de la Caricature : les chansonniers, M^{lle} Mireille Ponsard et la revue « Cent pour cent français » de MM. Jean Bastia et Victor Vallier

Nous revoyons avec plaisir au théâtre de la Caricature M. Charles Fallot, dont les apparitions au cabaret sont trop rares, et nous regrettons la disparition de la *Pie qui chante*, qui regrettait, on s'en souvient, la plus joyeuse animation. M. Charles Fallot, qui sert un « physique » amusant, possède cette force comique à laquelle on ne peut résister, et qui, depuis la disparition de la *Pie qui chante*, est devenue l'attraction principale du spectacle. Le plus intéressant et le plus révélateur.

Cet excellent spectacle nous permet aussi d'assister aux débuts d'une jeune artiste de talent, M^{lle} Mireille Ponsard, qui est toute la grâce méridionale et le relief de la Provence ensoleillée. Elle est jolie, sa voix est agréable et elle interprète avec beaucoup de recherche et d'originalité des chansons heureusement composées. Les succès qu'elle a obtenus ont un sûr garant de son avenir. On applaudit également, dans cette première partie, M. Jean Bastia, dont le monologue satirique, *Il n'y a qu'à se mettre à la terrasse et regarder passer la vie*, est d'une intense poésie. Le dessinateur Raoul Guérin d'une ingéniosité délicate, le compositeur Trémolo, MM. Pierre Dac et Victor Vallier.

La revue *Cent pour cent français*, de MM. Jean Bastia et Victor Vallier, est l'une des meilleures que nous ayons entendues au théâtre de la Caricature. Elle est alerte, d'un entrain soutenu et l'esprit le plus délicat s'y développe. Le « pouet-pouetisme » s'intègre à la critique des « faiseurs de lyrics ». *Parler d'élégance, les grands Nouveaux* sont des succès admirablement faits, aux effets sûrs, et le sketch de M. Paul Godeaux, *Le Retour de Marius*, intercalé dans la revue, donne libre cours à la plus exquise fantaisie.

Un excellent spectacle qu'interprètent

Miles Ponsard, Paquita Sol, Blanchet

Mortagne, Oliviero, Gervilly; MM. Charles

Fallot, Farquini-D'Or, Maurice Bogli-

charly, Eugène Weyl, Mario et

Victor Vallier.

André Le Brier.

Académie de Médecine

Jusqu'à présent, l'Académie de médecine mettait chaque année au concours le prix Vialle-Dezobry, destiné à un interne des hôpitaux de Paris, Montpellier, Lyon, Nancy, Lille, Bordeaux, Toulouse, Alger et Strasbourg, en vue de lui permettre d'aller étudier les propriétés minérales d'une station balnéaire qui lui était désignée. Un indigent de 1.500 francs était attribué pour ses frais de séjour à l'internat primé qui recevait aussi une récompense de 500 francs quand son rapport le méritait.

Dorénavant, vient de décider l'Académie de médecine, l'indemnité de séjour sera portée à 3.000 francs et le concours n'aura plus lieu que tous les deux ans.

Le prochain concours aura lieu du 10 novembre 1930. Les internes désirant y prendre part sont invités à adresser, sans retard, leur demande au secrétaire général de l'Académie, 16, rue Bonaparte.

FAITS DIVERS

Deux déraillements au métro

Un déraillement s'est produit, vers midi, à la station du métro de la Porte-Charpentier. Personne n'a été blessé, mais il en est résulté une perturbation assez grave dans la circulation des trains. Les trains avant été obligés d'arrêter se sont élevés parmi le public, et il a fallu faire appel à la police pour faire évacuer les voyageurs. A 13 h. 15, les trains pour la station de la Porte-Charpentier ont repris leur trajet jusqu'à la station Pereire.

Quelques heures auparavant, un autre déraillement s'est produit sur le réseau métropolitain, sans, d'ailleurs, lui causer de victimes. Une voiture d'un train en manœuvre dérailant, en occasionnant quelques dégâts sur la voie, a interrompu le trafic sur la ligne 5, entre les stations « Arsenal » et « Raspail ».

Néanmoins, le personnel avait fait diligence, le service normal fut rétabli dès 8 h. 30.

Le mauvais café

Entrant l'autre soir, à son domicile, 131, boulevard de la Chapelle, à Saint-Maur, M. Pierre André, quarante-trois ans, dans l'obscurité, il se trompa de bouteille et absorba de la soupe caudale. Transporté à Saint-Anthoine, il ne tarda pas à y succomber.

Les accidents de la rue

— Route de Sèvres, au Bois de Boulogne, un motocycliste, M. Camille Thiers, domicilié 68, rue de Paris, à Fontaine, fait une chute et meurt à l'hôpital de Boulogne.

— Boulevard Barbès, M. Auguste Laroche, vingt-huit ans, 39, rue de Valenciennes, est renversé par une auto. L'auto, appartenant à M. Victor-Hugo, le gardien de la paix rue de Valenciennes, est renversée par une auto. Etait peu grave.

— Au carrefour Rivoli-Marengo, M. Serge Acaud, employé des P. T. T., demeurant 5, rue des Fossés-Saint-Jacques, est renversé par une auto, Charité.

— Au pont-Neuf, une auto renverse un inconnu, possesseur d'un portefeuille contenant cinquante-cinq à soixante ans et n'ayant sur lui aucun papier d'identité. Mort à l'hôpital-Denis.

— Un camion automobile heurte des Entrepreneurs, un autobus se dirigeant vers la place Bagneux. Deux voyageurs occupant la plate-forme de l'autobus ont été blessés. MM. André Doumenge, seize ans, 4, rue la Quintinie, et Boyer, receveur de l'autobus, 8, rue Hoche, à Malakoff. M. Doumenge, qui a une jambe fracturée, a été admis à Boulogne.

— Une collision s'est produite, avenue de Neuilly, entre un camion et l'auto de M. Jean Bolle, cultivateur à Courbevoie. Un employé de ce dernier, M. Antoine Piat, qui l'accompagnait, a été blessé à la jambe gauche. A Boulogne.

— Rue de Paris, à Pantin, M. Jean Bonner, cinquante-quatre ans, rue de Sambre-et-Meuse, à Paris, a été renversé par un tramway. Blessé, il a été transporté à l'hôpital Tenon.

— Rue Kléber-Marcet, à Bagneux, un motocycliste, M. Etienne Douffet, vingt ans, impasse des Desmottes, à Paris, a été renversé par une auto et blessé à la tête. Hôpital Tenon.

Un cadavre sur la voie

On a trouvé entre les voies, en gare de Cléry-Levallois, le cadavre mutilé de M. Henri Leclerc, quarante-six ans, 17, avenue des Batignolles, à Paris. On suppose qu'il s'agit d'un accident.

Le corps a été envoyé à l'Institut médico-légal par M. Bonnin, commissaire de police.

Un bébé succombe à ses blessures. Un bébé de deux ans, la petite Janine Darlan, dont les parents habitent 3, rue du Pressoir, à Gennevilliers, est tombée accidentellement dans une baignoire d'eau bouillante.

La pauvre enfant est morte à l'hôpital Broca.

Ecrasé par un ascenseur

M. Jean Rigaud, chauffeur-livreur, au service d'une maison de la rue d'Aubervilliers, effectuait une livraison 14, rue Marlet.

Il commut l'imprudence de passer la tête au-dessus de la grille de protection du monte-charge, afin d'appeler un employé; l'appareil était en marche et lui fractura la crâne. Mort à Lariboisière.

Tué par l'éclatement d'une meule

Au cours de son travail, 15, rue du Paro, à Gentilly, un polisseur, M. Victor Bonnet, cinquante et un ans, demeurant 70, rue de Montivry, à Villejuif, a été blessé par l'éclatement d'une meule. Transporté à l'hôpital de Bicêtre, il n'a pas tardé à succomber.

— Le manœuvre albanais Païp Mald, vingt-huit ans, demeurant en hôtel rue Montmartre, à Saint-Ouen, regardait son domicile l'autre nuit vers 9 heures quand, rue Colbert, sur la zone, il fit la rencontre de trois individus avec lesquels il se disputa.

Peu après, Païp s'affaissa sur le sol, frappé d'un coup de couteau. Bichat.

Des cambrioleurs s'introduisirent dans l'égise Saint-Paul où ils fracturèrent tous les troncs. M. Dormoy, commissaire de Saint-Gervais, enquête.

— L'Algérien Ben Zaben Mohamed, trente-cinq ans, demeurant rue du Maroc, dépeuplée, rue Ordener, de son portefeuille contenant une certaine somme. On recruta trois de ses complices.

— En jouant avec un bouton, le jeune Charles Pappé, deux ans, demeurant chez ses parents 125, rue Champlain, avala l'objet et se blessa à l'œsophage.

— Commencement d'incendie 30, rue Lefort, dans l'appartement de M. Toselle, Dégras matériels.

Dans un studio cinématographique, avenue de General-Gallien, Joinville-le-Pont, le charpentier Marcel Froissau, trente-huit ans, 4, route de Choisy, à Paris, a fait une chute d'une hauteur de 15 mètres. Il a été admis à l'hôpital de la Pitié.

— Mme Pougno, habitant 46, rue de la Folie-Méroux, croyait son réchaud éteint. Elle plaça dessus une casserole, dans laquelle elle versait de l'essence. Aussitôt, celle-ci s'enflamma, communiquant le feu à ses vêtements.

Une voisine, Mme Haras, et des ouvriers travaillant dans l'immeuble réussirent à éteindre les flammes. Mme Pougno a été transportée dans un état grave à Saint-Louis.

— Assistant, faubourg Saint-Martin, à l'arrestation d'un étranger qui n'avait pas de papiers, Charles Hycher, 5, impasse Crozatier, pénétra dans le poste central et insulta les agents. Au dépôt.

— M. Emile Dupré, éditeur, 2, rue Colbert, à Tours, s'aperçut, à la station du métro « Bastille », que trois individus qui venaient de le voler, lui avaient dérobé son portefeuille contenant 350 francs et sa montre en or.

M. Jean Gressier, vingt-deux ans, 221, rue L'Arlon, dans le 14^e arrondissement, se fit voler dans la tête et succomba peu après son admission à l'hôpital Bichat. Neurasthénie.

Chronique judiciaire

LA MANIFESTATION DES FONCTIONNAIRES

Le contrôleur des contributions directes Girard qui, le 17 mai, avenue de l'Opéra, au cours de la manifestation organisée par les fonctionnaires en vue de réclamer la fixation à 10.000 francs de leur traitement de base, avait été arrêté pour outrages aux agents, comparaît aujourd'hui devant le tribunal correctionnel de la Seine.

Après plaidoirie de M. Albertin, l'accusé a été condamné à 100 francs d'amende avec sursis.

M. Paul Journée
réclame au boxeur Carnera
plusieurs millions...

Comme il se promenait un jour à Arcachon, M. Paul Journée, l'ancien entraîneur de Georges Carpentier, aperçut, au bord de la route, un soulier si grand qu'il crut à un objet hors commerce, une enseigne désaffectée. Pas du tout. La chaussure appartenait à un jeune Italien endormi un peu plus loin. Ce géant n'était autre que Primo Carnera, alors âgé de dix-huit ans et employé chez un démonteur. L'entraîneur, amusé, eut la conversation et bientôt demanda :

— Veux-tu gagner beaucoup d'argent? — Dio! Si c'est possible!

— Viens avec moi!

Dès ce jour-là, et deux années durant, M. Journée enseigna la boxe à Primo Carnera. Un contrat avait été passé entre les deux hommes, aux termes duquel le futur champion, pour rembourser à son bienfaiteur tous ses frais et lui payer ses leçons, lui reconnaissait expressément — et pour une durée de quinze années — 35 0/0 sur toutes les sommes qu'il pourrait gagner soit sur le ring, soit au cinéma, soit au cours de n'importe quelle exhibition.

Carnera, on le sait, arriva très rapidement à la notoriété. Au moment où il s'embarqua pour l'Amérique, M. Journée céda toutefois la moitié de ses avantages à M. Léon Sée, à charge, par ce dernier d'accompagner en tous lieux l'Italien et de rendre des comptes à l'issue de chaque combat.

Aux Etats-Unis, Carnera fut engagé à raison de 800.000 francs par mois, plus les bénéfices de nombreux matches. De telle sorte que l'ancien démonteur connut des recettes s'élevant, certains mois, à plus de 2 millions.

Mais M. Journée ne reçut pas un sou! Lettres, rappels et mises en demeure restèrent sans effet. Aussi M. Journée, sachant notamment que Carnera doit rencontrer Paolino le mois prochain à Barcelone, a-t-il chargé son avocat, M. Théodore Valensi, d'introduire une action en vue d'obtenir du boxeur et de M. Léon Sée une provision immédiate de 2 millions et, par suite, paiement de tous les pourcentages prévus.

Les possesseurs de chiens sont informés que les déclarations qu'ils ont à faire sont reçues dans les mairies jusqu'au 15 janvier 1931.

La nouvelle campagne du timbre antituberculeux

Le timbre antituberculeux de 1930, dû au maître Vial, symbolisera la propriété, cette qualité est, en effet, primordiale dans la lutte contre la tuberculose, et les organisateurs ont sagement agi en la mettant à l'honneur.

Le 1^{er} décembre prochain s'ouvrira donc la quatrième campagne nationale du timbre antituberculeux. Tous les départements y participeront cette année avec les colonies et protectorats.

Les Foyers féminins de France ouvrent un nouveau restaurant

Rappelons que l'œuvre des Foyers féminins de France, dont la dévouée présidente est la comtesse de Roussy de Sales, ouvre demain 23 octobre, 10, rue Saint-Pierre, un nouveau foyer-restaurant destiné aux jeunes travailleuses du quartier du Sentier.

Premières Représentations

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE. — L'akné.

La jeune personne annoncée à l'extérieur pour la reprise des spectacles populaires de MM. Gémier et Fourrier au Trocadero consacra la renommée de Deibes dont elle fut le *Romeo* et *Juliette*. Elle est âgée de près de cinquante ans, n'a pas sacrifié sa chevelure à la mode, et n'a cessé de plaire qu'aux snobismes blasés. Elle a conservé ses charmes exportés partout. D'ailleurs, sa fraîcheur se renouvelle aux incarnations successives d'un nombre impressionnant de petites Indiennes aussi peu authentiques qu'harmonieuses.

Aussi notre public s'empresse-t-il, comme aux premiers jours, de venir l'entendre roucouler « le fil de la paria » et égrener le cristal de ses vocalises. Il retrouve ses vieilles connaissances : le dieu de la jennette, la fantaisie aux divins mensonges, le brahmane chenu qui « veut retrouver son sourire ». Bref, une salle comble, fidèle à nos traditions de bonne lignée française de grâce vive ou alangue, d'inspiration chantante, acclama la troupe de l'Opéra-Comique, Mlle Ben Sadira, touchante, le ténor Claudel, enflammé, M. Baldou, majestueux, qu'enluminent Mlle Daman, Villette, Lebard, et qui dirigent les deux bras simultanément de M. Jamin.

Ch. TENROC.

LES FÊTES DE LA TOUSSAINT

A l'occasion des fêtes de la Toussaint, des marches aux fleurs et aux couronnes seront installées, comme les années précédentes, aux abords des cimetières du Père-Lachaise, du Montparnasse et de Montmartre, pendant dix jours, du 26 octobre au 5 novembre inclusivement.

Pour tous renseignements, s'adresser soit à la préfecture de la Seine (inspection des marchés de quartier, 2, rue Lobau, de 9 heures à 13 heures), soit sur l'emplacement même des marchés, pendant la durée de leur tenue, aux commis des perceptions municipales, tous les jours, de 14 heures à 16 heures; en dehors de ce délai, de 10 heures à 12 heures.

Les possesseurs de chiens sont informés que les déclarations qu'ils ont à faire sont reçues dans les mairies jusqu'au 15 janvier 1931.

Ces déclarations sont obligatoires non seulement pour les impossibles qui n'ont pas été compris dans les rôles de 1930, mais encore pour ceux qui, bien que figurant dans ces rôles, auraient cessé d'habiter la commune ou le ressort de la perception où ils sont actuellement imposés. Tout changement survenu, soit dans le nombre, soit dans la destination des chiens, doit être également déclaré.

Faute de ces déclarations, les taxes peuvent être doubles des triples.

Le défaut de déclaration de la part des imposés qui ne posséderont plus de chiens ou de la part de ceux qui ne seraient plus possesseurs que de taxes inférieures à celles qu'ils supportent en 1930 entraînerait le maintien des mêmes taxes aux rôles de 1931.

Les inscriptions sont reçues le vendredi, à 21 heures, à la mairie du 8^e arrondissement, entre rue Hittorf.

La Sérénade du 11^e arrondissement, mixte, en vue de ses prochains concerts, informe les amateurs de musique, ainsi que les mandolinistes, harpistes, contrebassistes à cordes, que des pupitres sont encore disponibles. Répétitions tous les mercredis soir à 8 heures, au siège social, 109, rue Oberkampf, Paris.

La Symphonie municipale du 8^e arrondissement, orchestre mixte, qui donnera ses répétitions le mardi à 21 heures, mairie du 8^e, 72, faubourg Saint-Martin.

Les amateurs de bonne musique peuvent se présenter : le plus cordial accueil leur est réservé.

Alfred Wolff.

ÉTABLISSEMENTS

EXCELLENTS VINS DE TABLE

UN VIN ROUGE "1^{er} CHOIX" 2 fr. 75 la bouteille de 90 cl.

UN VIN BLANC "PETITES ROCHES" 3 fr. la bouteille de 90 cl.

(Ces deux vins titrant 10 degrés)

Produits d'Épicerie et d'Alimentation de toute première qualité

280

SUCCURSALES, PARIS ET BANLIEUE

LIVRAISON A DOMICILE

(A suivre.)

CHAMBRE CHÈNE PATINÉ

100^e PAR MOIS

130^e PAR MOIS

150^e PAR MOIS

170^e PAR MOIS

190^e PAR MOIS

210^e PAR MOIS

230^e PAR MOIS

250^e PAR MOIS

270^e PAR MOIS

290^e PAR MOIS

310^e PAR MOIS

330^e PAR MOIS

350^e PAR MOIS

370^e PAR MOIS

390^e PAR MOIS

410^e PAR MOIS

430^e PAR MOIS

450^e PAR MOIS

470^e PAR MOIS

490^e PAR MOIS

510^e PAR MOIS

530^e PAR MOIS

550^e PAR MOIS

570^e PAR MOIS

590^e PAR MOIS

610^e PAR MOIS

630^e PAR MOIS

650^e PAR MOIS

670^e PAR MOIS

690^e PAR MOIS

710^e PAR MOIS

730^e PAR MOIS

750^e PAR MOIS

770^e PAR MOIS

790^e PAR MOIS

810^e PAR MOIS

830^e PAR MOIS

850^e PAR MOIS

870^e PAR MOIS

890^e PAR MOIS

910^e PAR MOIS

930^e PAR MOIS

950^e PAR MOIS

970^e PAR MOIS

990^e PAR MOIS

1010^e PAR MOIS

1030^e PAR MOIS

1050^e PAR MOIS

1070^e PAR MOIS

1090^e PAR MOIS

1110^e PAR MOIS

1130^e PAR MOIS

1150^e PAR MOIS

1170^e PAR MOIS

1190^e PAR MOIS

1210^e PAR MOIS

1230^e PAR MOIS

1250^e PAR MOIS

1270^e PAR MOIS

1290^e PAR MOIS

1310^e PAR MOIS

1330^e PAR MOIS

1350^e PAR MOIS

1370^e PAR MOIS

1390^e PAR MOIS

1410^e PAR MOIS

1430^e

PYGMALION

PARIS, 9, Boulevard de Sébastopol (angle Rue de Rivoli), PARIS

DU SAMEDI 25 OCTOBRE AU SAMEDI 8 NOVEMBRE
Articles mis en vente à partir du Jeudi 23 Octobre

RÉCLAME SENSATIONNELLE

à l'Occasion des Agrandissements des Comptoirs :

MANTEAUX-FOURRURES-BONNETERIE

PRIX EXTRAORDINAIRES

Magasins ouverts toute la journée le **DIMANCHE 26 OCTOBRE**
et le **SAMEDI 1^{er} NOVEMBRE**, jour de la Toussaint

Demandez la Feuille spéciale de cette réclame. Envoi franco dans
toute la France continentale pour tous achats de 50 fr. et au-dessus



SENSATIONNEL

**Importantes
GARNITURES**
ouatinées, prêtes à poser, en colombia
rasé, noir, castor ou taupe.

69.

En éjarré 1^{er} choix, noir, castor ou
taupe, forme Médicis
plus importantes... **139.**



**HORS-COURS
GRAND COL**

châle et parements en mouflon,
ouatinés, prêts à poser :

En naturel..... **69.**

En décoloré et façon
renard bleu..... **89.**

En gris platine... **149.**

En gris fumée ou
façon chinchilla... **175.**



**TRÈS ÉLEGANTE
ROBE**

en beau crêpe satin soie arti-
ficielle, noir, marine, nègre,
jupe plissée dos et devant

139.

AUTRE MODÈLE
en popeline pure laine, col et
parements chine artificiel.

49.90



**Exceptionnel
GILET tailleur**
tricot laine, gris, chamois
ou tabac.

29.75

PULL-OVER
tricot laine unie, base et
parements des-
sins fantaisie. **33.**



**CALEÇON
ou GILET tricot**
coton, qualité su-
périeure, inté-
rieur molletonné, gris clair

16.90



Sensationnel

MANTEAU

en velours de laine
entièrement doublé,
col fourrure
façon Kolinsky.

119.

Exceptionnel

MANTEAU

en beau drap
pure laine,
entièrement doublé,
col important
en colombia,
rasé, castor ou noir.

129.

MANTEAUX

faits par tailleur, doublés
satin soie artificielle,
très importante
garniture éjarré castor.
En drap souple
très belle qualité

345.

Modèle similaire en très
beau velours de laine.

275.

HORS-COURS

MANTEAU

très belle peluche de soie,
doublé soie artificielle, col
et parements en colombia
pleine peau, façon vison

199.

Sans fourrure
Pour jeunes filles.

179.

195. 175.

MANTEAUX

de fourrure 1^{er} choix
doublés soie artificielle :

en castorette

399.

En colombia rasé noir

299.

En colombia épilé, col
Médicis haute nouveauté.

795.

Très joli

MANTEAU

en taupe véritable
premier choix,
doublure riche.

645.

MANTEAU

en poulain noir
qualité extra,
fourrure d'usage
et très souple,
richement doublé.

695.

PELISSE

fourrée, drap souple
premier choix,
intérieur ventre de gris,
col petit gris lustré.

995.

Pelisse doublée, satin
ouaté et piqué, col
colombia façon taupe.

595.



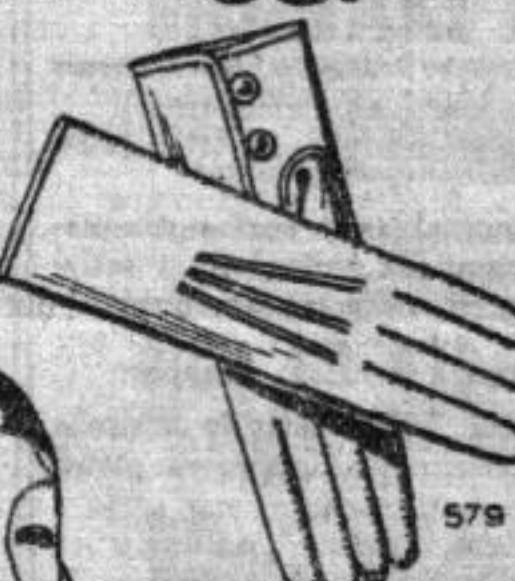
Sensationnel

Robe de Chambre
en belle frimoline.

21.90

'Très Confortable'
Robe de Chambre
en beau tissu
des Pyrénées, toutes teintes.

63.



GANTS

peau tannée,
qualité extra, piqués
anglais, 2 pressions,
pour dames.

23.90

1 pression,
pour messieurs.

25.

GANTS
tricot gratté pure laine,
hautes manchettes
fantaisies, coloris mode
et demi-deuil.

Pour dames. **13.90**



GILET

tricot Jacquard, laine
nuances mode.

29.

**Combinaison-
Jupon** tricot pure
laine, en blanc, rose,
mauve, beige.

19.90

24. 29.

Chemise Américaine
tricot laine, en blanc,
rose ou mauve.

7.45

8.45 9.90

BAS laine
mailles unies, noir,
beige, gris ou castor.

11.90

CHAUSSETTES
laine fantaisie,
rayures en long.

6.90



CHAPELIER fillette, feutre
mérinos, orné chenille, beige,
marine, castor, mousse, rouge.
Entrées 49, 51, 53. **15.90**

Sensationnel

MANTEAUX

pour jeunes filles de
14 ans à 17 ans,
entièrement doublés,
col castorette : en
drap belle qualité.

169.

Autre Modèle
avec pélerine, drap
qualité extra.

255.

Exceptionnel

MANTEAU
avec pélerine, belle
draperie pure laine,
genre tweed.

59.

et 5 fr. en plus par 5%

Sacristie

MANTEAU
très beau velours de
laine, entièrement
doublé, col et pare-
ments fourrure.

69.

et 8 fr. en plus par 5%

Réclame

MANTEAU
avec pélerine,
draperie fantaisie
pure laine,
entièrement doublé,
col et parements
castorette.

189.

Pour jeunes filles
de 14 à 17 ans.



TOM-POUCE

taffette fantaisie rayée,
fond nègre et marine, ou
taffette unie
mêmes colo-
ris et noir...

29.90

En taffette noire lisière,
poignée façon
come. **19.90**

PARAPLUIE
pour homme,
poignée courbe. **19.95**



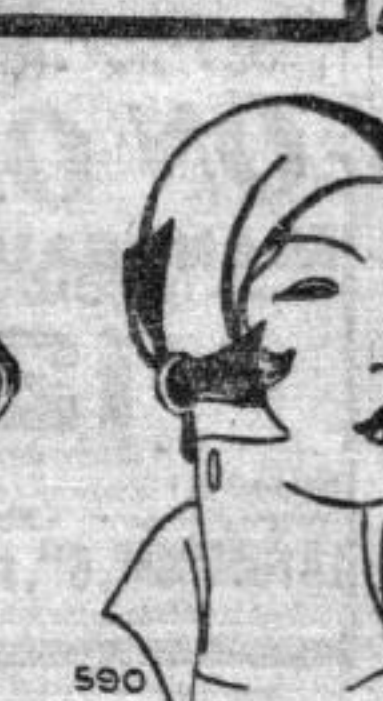
EMBOITANT

feutre mérinos
velouté noir,
marron, marine,
castor.

Entrées :

53, 55, 57, 59.

18.75



Sensationnel

TOQUE

modiste, en feutre
véritable ou feutre
taupé noir, marron,
marine.

Entrées 53, 55, 57.

39.90

**COUVRE-
PIEDS**

simili soie,
intérieur
laine blanche,
torsade tout
autour, grenat,
rose, bleu et or.

155x190 190x210

109. 139.

Exceptionnel - Très belle COUVERTURE
blanche pure laine, bordée large galon soie.

130x180 175x220 220x240 240x260

45. 75. 99. 119.



ECHARPE
genre "Tweed", tricot pure
laine, coloris mode et
demi-deuil, 25x140.

13.90

CECI INTÉRESSE :

tous les JEUNES GENS et JEUNES FILLES
et tous les PÈRES et MÈRES DE FAMILLE

Si, pour vous-même, pour l'un de vos enfants, de vos proches, vous cherchez une situation ;
Si vous voulez améliorer celle que vous occupez ;
Si vous désirez faire faire à vos enfants de solides études primaires, secondaires, supérieures
ou professionnelles, et leur assurer un brillant avenir, adressez-vous à

l'École Universelle

placée sous le haut patronage de l'Etat, la plus importante du monde, dont l'enseignement par correspondance permet d'acquiescer chez soi, sans dérangement, sans perte de temps, à peu de frais, toutes les connaissances générales et techniques nécessaires pour exercer avec succès la profession que l'on a choisie.

Pour être renseigné gratuitement sur les programmes de l'École Universelle, sur ses méthodes qui vous permettront d'acquiescer chez vous, sans déplacement, à peu de frais, toutes les connaissances qui vous sont utiles, découpez le Bulletin ci-dessous, marquez d'une croix chacune des brochures qui vous intéressent, écrivez au bas votre nom et votre adresse et expédiez ce bulletin sous pli fermé, à MM. les Directeurs de l'École Universelle, 59, Boulevard Adolphe, Paris (16^e)

Brochure n° 4.703 : Certificat d'Études primaires, Bourses.

Brochure n° 4.708 : Classes primaires complètes, Brevets, C. A. P., Professorats, Inspection primaire.

Brochure n° 4.709 : Classes secondaires complètes, Baccalauréats, Licences.

Brochure n° 4.714 : Grandes Ecoles spéciales (Agriculture, Industrie, Travaux publics, Mines, Commerce, Armée et Marine, Enseignement, Beaux-Arts, Colonies).

Brochure n° 4.720 : Toutes les carrières administratives (France et Colonies).

Brochure n° 4.729 : Emplois réservés aux Sous-Officiers de carrière, aux Mutués et Réformés de guerre, etc.

Brochure n° 4.732 : Carrières d'Ingénieur, Sous-Ingénieur, Conducteur, Dessinateur, Contremaître dans les diverses spécialités : Électricité, Radiotélégraphie, Mécanique, Automobile, Aviation, Métallurgie, Forge, Mines, Travaux publics, Béton armé, Chauffage central, Architecture, Topographie, Froid, Chimie.

Brochure n° 4.738 : Carrières de l'Agriculture métropolitaine et de l'Agriculture coloniale, du Génie rural et des Industries agricoles.

Brochure n° 4.744 : Carrières du Commerce (Administrateur, Secrétaire, Correspondancier, Sténo-Dactylo, Contentieux, Représentant, Ingénieur commercial, Expert-Comptable, Teneur de livres). Carrières de la Publicité, de la Banque, de la Bourse, des Assurances et de l'Hôtellerie.

Brochure n° 4.752 : Langues étrangères (Anglais, Espagnol, Italien, Allemand, Portugais, Arabe, Esperanto), Tourisme.

Brochure n° 4.760 : Orthographe, Rédaction, Rédaction de lettres, Versification, Calcul, Dessin, Écriture, Calligraphie.

Brochure n° 4.762 : Carrières de la Marine marchande.

Brochure n° 4.768 : Solège, Piano, Violon, Flûte, Accordéon, Saxophone, Transposition, Harmonie, Contrepoint, Fugue, Composition, Orchestration, Professorats.

Brochure n° 4.774 : Arts du dessin (Dessin d'illustration, Caricature, Composition décorative, Aquarelle, Peinture, Pastel, Fusain, Gravure, Décoration publicitaire, Dessin de figures de mode, Anatomie artistique, Histoire de l'Art, Préparation aux métiers d'Art et aux Professorats de dessin).

Brochure n° 4.780 : Métiers de la Coupe, de la Mode et de la Couture : Petite main, Seconde main, Première main, Couturière, Vendeuse, Vendeuse-Retoucheuse, Représentante, Modéliste, Coupeur, Coupeuse, Modiste (Mode et Haute-Mode), Professorats libres et officiels.

Brochure n° 4.786 : Journalisme (Rédaction, Fabrication, Administration) ; Secrétariats.

Brochure n° 4.792 : Cinéma : Scénario, décors, costumes, technique générale, prise de vues.

à expédier gratuitement à M.

Rue... par... département...

Si vous souhaitez des renseignements ou des conseils spéciaux à votre cas, ils vous seront fournis très complets, à titre gracieux et sans engagement de votre part. Il vous suffira de nous les demander sur une feuille quelconque que vous joindrez au bulletin ci-dessus.

A Paris va s'ouvrir un important congrès
pour la standardisation des fruits et des légumes

Les productions fruitières et légumières, si largement développées en France, ont maintenant à souffrir d'une concurrence sérieuse et admirablement organisée

Dans quelques jours, à Paris, des personnalités du monde de l'agriculture et de l'horticulture, des producteurs, coopérateurs, négociants, exportateurs, transporteurs, vont se réunir en congrès dans le but de rechercher ensemble — non pas les causes, elles sont connues — les moyens de remédier à la crise grave dont souffrent, chaque jour davantage, deux branches de notre production nationale. Il s'agit, pour les intéressés, et ils sont nombreux, d'étudier et d'arrêter certaines dispositions, de diffuser les méthodes susceptibles de faire recouvrer aux cultures fruitières et maraîchères leur essor perdu.

Pour beaucoup, n'est-ce pas surprenant, décevante, cette crise, cette situation paradoxale de deux productions bien françaises auxquelles, à bon droit jusqu'ici, on s'accordait à reconnaître une situation privilégiée à maints points de vue ?

Situation privilégiée, avantageuse, oui certes, en ce sens : favorisée par la douceur de son climat, la variabilité et la richesse de son sol, les facilités modernes de transport, la proximité des grands centres de consommation tels que l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, et d'autres encore, la France offre aux productions fruitières, légumières et de primeur les milieux les plus propices à leur développement.

A cet égard, et cela est tout à l'honneur de nos cultivateurs, bénéficiant des progrès réalisés dans la technique de la culture, l'amélioration et la sélection des espèces, la modernisation des outils de travail, les cultures fruitières et maraîchères, localisées autrefois près des grandes villes, se sont, depuis une cinquantaine d'années, répandues dans les régions plus éloignées et sont devenues de véritables industries.

Pour s'en convaincre, il n'est qu'à voir l'extension prise, les progrès réalisés par les exploitations maraîchères en France ; région parisienne dont on connaît l'énorme production de choux ; région natale, avec un matériel considérable de forçage (400.000 chaudières) et une production énorme et renommée ; région chalonaise, dont les légumes exportés de légumes divers, faites par la Coopérative de vente, dépassent 1.000 tonnes par mois ; région illoise, dont l'extension rapide des exploitations et des cultures a suivi le développement des grandes agglomérations du nord de la France et de ses environs.

Ce sont encore, dans les régions provençales, perpignanaises, lot-et-garonnaises, dont les productions intensives sont considérables. Enfin, les hortillonnages d'Amiens, de Bourges, de Dun-sur-Auron, les cultures maraîchères de la vallée de la Loire, de Bretagne, de l'Orléanais.

Les producteurs ont le plus grand intérêt à s'adapter aux méthodes commerciales modernes

Pendant que l'arboriculteur, le maraîcher et le primeuriste français, sûrs de leur valeur professionnelle, confiants dans la qualité de leurs productions, se reposent sur leur renommée, l'aitalis écries sur leurs journaux, — leurs collègues d'autres pays s'adaptent aux nouvelles méthodes commerciales.

Secoués d'une longue torpeur, sortis de leur indolence naïve par une administration énergique, jeune et bien décidée à leur imposer des directives nouvelles et à ne négliger aucune ressource nationale, producteurs italiens et espagnols se sont mis à l'œuvre, poursuivant un travail raisonné, non les résultats, il faut en convenir, ne se sont pas fait attendre longtemps. Qu'en dira-t-on ? Avant la guerre, en ce qui concerne les fruits et légumes, dans le total des importations françaises et italiennes en Allemagne, la France avait 80 0/0 et l'Italie 20 0/0. Aujourd'hui, les rôles sont renversés au détriment de la France qui exporte en Allemagne à peine 15 à 20 0/0 de l'importation totale, alors que l'Italie exporte 80 0/0.

D'autre part, l'énorme développement des cultures fruitières et maraîchères aux États-Unis, notamment la Floride, le Texas, la Californie et l'Oregon, régions privilégiées au point de vue du climat, a donné naissance à une organisation du commerce et de l'exportation des fruits et légumes qu'il convient de citer en exemple, laquelle organisation a pris toutes les mesures capables d'assurer l'écoulement des denrées, même en cas de surproduction. On aperçoit tout de suite les conséquences pour nous de telles initiatives.

D'abord, quelles sont donc les méthodes suivies par nos concurrents actuels et à venir, et qui déjà les ont conduits au succès ? C'est ce que nous dit un tracté de notre vieux col français, l'aitalis écries sur leurs journaux, — leurs collègues d'autres pays s'adaptent aux nouvelles méthodes commerciales.

Caractéristiques du commerce américain des fruits et primeurs sont les suivantes : 1^o développement considérable pris par les associations de producteurs ; 2^o mise en commun des produits, qui subsistent, dans des ateliers ou *Packing-Houses*, d'un outillage perfectionné, toutes les opérations en vue de la vente : destruction, triage, calibrage, emballage, prérefrigeration et expédition. Ces produits voyagent et sous le couvert de marques déposées garantissant, pour chaque colis, la provenance, la qualité et la grosseur ; 3^o standardisation rigoureuse des produits et des emballages, sous le contrôle des inspecteurs appartenant, d'une part, aux associations mêmes d'autre part au gouvernement.

Parlant de l'organisation du commerce des fruits et légumes en Italie, le même rapporteur nous montre le gouvernement italien, préoccupé de la difficulté d'approvisionnement par le commerce italien pour couvrir ses productions, créant, en 1925, un organisme spécial, l'*Instituto nazionale per l'exportazione*, chargé de faire une enquête tant en Italie que dans les pays concurrents, ainsi que sur les marchés étrangers, et de lui proposer les mesures nécessaires pour remédier à cette situation.

Première mesure : organisation de la production, marque nationale, contrôle, sanctions. D'autres suivent : organisation des ventes, services de renseignements, instruction, marques de qualité etc.

Mais, et cela n'est pas dans les méthodes suivies et les résultats obtenus par nos concurrents rien d'extraordinaire surprenant pour nombre de gens avertis. Il y a belle lurette, en effet, que chez nous des hommes clairvoyants ont jeté le cri d'alarme et ont tenté de faire l'effort nécessaire à s'organiser et de faire l'effort nécessaire.

Mais, comme nous l'avons dit déjà, les conseils donnés n'ont eu jusqu'ici qu'un succès extrêmement limité. Pourquoi ? Les initiatives prises, les organismes créés chez nous, ont été intentionnellement et sans raison, dans quelques rares régions, délaissés ou réajustés. Aussi nous estimons qu'il convient de les citer en exemple et de les faire connaître mieux.

Si la régression marquée de l'exportation dans les pays du Nord, notamment en Allemagne, les fruits, légumes et primeurs français — à l'heure actuelle, le tonnage de nos envois à l'étranger n'atteint même pas la moitié de celui de 1913 — si cette régression, d'ailleurs, n'a pas été évitée et cela est regrettable, autrement inquiète la masse des producteurs français, elle aura été le point de départ d'une action plus vigoureuse de la part de ceux qui se sont donné la mission de l'éclairer.

En effet, depuis un certain nombre d'années, les offices agricoles départementaux, les directeurs et professeurs des services agricoles, les agents des services agricoles des grands réseaux de chemins de fer et bien d'autres encore ont travaillé de leur mieux pour l'organisation de l'exportation et du commerce français des fruits, légumes et primeurs. Mais le progrès en matière agricole, est lent.

Plus que jamais, il faut insister sur la nécessité d'organiser un contrôle dans les horticulteurs et les exportateurs français de s'organiser pour lutter contre la concurrence étrangère et de procéder à une standardisation rigoureuse des produits et des emballages afin de pouvoir présenter, tant sur les marchés français que sur ceux de l'étranger des colis aussi sévèrement sélectionnés que ceux de nos concurrents.

Il faut que les acheteurs, les étrangers surtout, sachent, rien qu'à l'aspect extérieur d'un colis, quel est son contenu ; qu'ils soient assurés d'y trouver des marchandises homogènes et absolument identiques de l'un à l'autre.

Naturellement, cela conduit à la nécessité d'organiser un contrôle dans le travail, contrôle qui serait attesté par l'apposition de marques régionales telle celle qui a été instituée par un groupement professionnel d'une de nos plus importantes régions productrices, l'aitalis écries sur leurs journaux, — leurs collègues d'autres pays s'adaptent aux nouvelles méthodes commerciales.

En résumé, dit le distingué rapporteur de la Compagnie P.-L.-M., les caractéristiques du commerce américain des fruits et primeurs sont les suivantes : 1^o développement considérable pris par les associations de producteurs ; 2^o mise en commun des produits, qui subsistent, dans des ateliers ou *Packing-Houses*, d'un outillage perfectionné, toutes les opérations en vue de la vente : destruction, triage, calibrage, emballage, prérefrigeration et expédition. Ces produits voyagent et sous le couvert de marques déposées garantissant, pour chaque colis, la provenance, la qualité et la grosseur ; 3^o standardisation rigoureuse des produits et des emballages, sous le contrôle des inspecteurs appartenant, d'une part, aux associations mêmes d'autre part au gouvernement.

COURRIER DES THÉÂTRES

« Pépé » au théâtre Daunou

MM. Benoît-Léon Deutsch et Jacques-Albert ont fait appel, pour le premier spectacle qu'ils montent dans cette salle élégante, à deux auteurs dont la collaboration — qui a commencé avec *Pas sur la bouche* — n'a été qu'une longue suite de succès : MM. André Hodey et Maurice Yvain. *Pépé* est la septième de leurs œuvres, mais à la différence des précédentes, qui étaient des opérettes, c'est une comédie musicale, dans laquelle les personnages s'expriment en chantant, sans que l'action soit interrompue. C'est un peu ce que nos Français appellent la comédie à couplets.

L'interprétation réunira Harry Baur, Gabrielle Ristort, Simone Duguy, Lucien Baroux, Robert Cassa et José Serzy. Opéra-Comique, 8 h., Werther, Cavaliers rustiques. Gaité-Lyrique, 8 h., Monsieur de la Palisse. Trianon-Lyrique, 8 h., Réve de valse. Châtelet, 8 h., Naitoko, roi nègre. Variétés, 8 h., Topaze. P.-St-Martin, 8 h., La Vierge folle (Y. de Bray). Théâtre de Paris, 8 h., Marius (Raimu). Opéra-Comique, 9 h., Opéra de quat' sons. Sarah-Bernh., 8 h., Mon curé chez les pauvres. Mogador, 9 h., Chant du désert. Ambigu, 8 h., Crapule et Cie (Parisis, Collin). Renaissance, 8 h., Filles à marier (Dranem). Pigalle, samedi, Donogoso. P.-R., 8 h., Une femme d'âge. Vieux-Neves, 8 h., Arsène Lupin, banquier. Michodière, 8 h., Le Sexe faible. Apollo, 9 h., Les Filles du Calvaire (Escande). Athènes, 9 h., Fanny. Ch.-Elysees, 9 h., La Grande Richard Strauss. Edouard-VII, 9 h., Rendez-vous (Popesco). Madeleine, samedi, Le Pro. d'Anglais. Avenue (Falconetti), 8 h., Terre d'Israël. Voltaire-Wagram, 8 h., La Femme d'empoigne. Ambassadeurs, 8 h., Mayerling. Scala, 8 h., Filles à marier (Dranem). Saint-Georges, 8 h., Etienne. Nouveautés, 8 h., Cœur. Com. Ch.-Elysees, 9 h., Bibi la Purée (Biscot). Grand-Guignol, 9 h., Hix, légionnaire. Daunou, samedi, Le Pro. d'Anglais. Michel, 8 h., Bismillah. Arts, 8 h., Le Divin Artiste. Potinière, 9 h., Quick (Berry et Prim). Mathurins, 9 h., Mon héritier. Montparnasse, 9 h., Les Filles de qui sous. Atelier, 8 h., Les Filles de qui sous. Studio Ch.-Elysees, 9 h., Sport. Comédia, 9 h., Les Vignes du Seigneur. Bataillon, Mon bébé (Max Dearly). Eldorado, 9 h., Flossie. Cluny, 9 h., Les Sources Mitre. Déjazet, 8 h., Une bonne nuit (Dranem). Ternes, 8 h., Froucs de Mary Duguy. Montrouge, 8 h., Comte Oblige (Urban). N.-Th., Cloches de Corneville (Mazanti, Segall). Bouff.-du-Nord, 8 h., Bibi la Purée (Biscot). Moncey, 8 h., Le Maître de forges.

— A l'occasion de la fête de la République, le 14 juillet, le théâtre de la République donnera une représentation de *Le Pro. d'Anglais*, comédie en trois actes et cinq tableaux de M. Jean Guillon.

— Rappelons que les obèques de Mme Louise Sylvestre, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, ont lieu aujourd'hui mercredi, à 11 heures. Réunion au columbarium du Père-Lachaise.

— VARIÉTÉS. — Demain, à 8 h., 30 très exactement, Topaze, de Marcel Pagnol, avec tous les créateurs. (Rép. Gu. 09-09).

— TH. DAUNOU. — MM. Benoît-Léon Deutsch et Jacques-Albert remettent à demain leur spectacle, la répétition générale de *Pépé*, qui devait avoir lieu ce soir.

— BA-TA-CLAN. — Deux dernières de Max Dearly dans *Mon bébé*.

— THÉÂTRE ALBERT. — Hier, triomphe du *Marchand de Venise* (en français). Tous les soirs, à 8 h., 45.

DANSEURS PARISIENS
21, rue Godefroy
TOUS LES MERCREDIS, EN SOIRÉE
CONCOURS DE DANSE
Ce soir : LE TANGO
Prix de 100 francs au couple vainqueur
D'icy à là public

SPECTACLES ET CONCERTS
Folies-Bergère, 8 h., 30, Un coup de folie.
Concert Mayol, la Parade du nu.
Palace, 8 h., 30, Nudist' Bar.

LES CONGRÈS
Congrès d'hygiène
Au cours de sa séance d'hier matin, que présidait M. Zippel, président du syndicat des médecins hygiénistes, le congrès d'hygiène a entendu diverses communications, notamment celles du docteur Gommès, sur la famille ; du docteur Collin, sur la prophylaxie des maladies infectieuses ; du docteur Pourand, sur la coqueluche, et du docteur Herbert, sur la fièvre typhoïde.

Le professeur Measseri a ensuite évoqué son voyage d'étude médico-sociale en Russie et en Scandinavie. Sa conférence était accompagnée de projections lumineuses. Aujourd'hui, dans le grand amphithéâtre de l'Institut Pasteur, le syndicat des médecins hygiénistes discutera, mais en séance privée, de ses intérêts professionnels.



Bon appétit!

Coquillettes aux crevettes

Voici un excellent plat maigre
(pour 4 personnes)

1^o — La garniture : Décortiquez les queues de 250 grammes de crevettes grises. Pilez au mortier, avec un poids égal de beurre, les carapaces de ces crevettes. Mettez cette composition à fondre au bain-marie, puis, lorsqu'elle est bien fondue, versez-la, en la passant, sur une terrine remplie d'eau glacée. Lorsque le beurre de crevettes s'est bien congelé à la surface de l'eau, retirez-la et prenez-la. (Ce beurre de crevettes peut être utilisé pour finir un grand nombre de sauces et de garnitures maigres.) Liez les queues de crevettes de quelques cuillerées de béchamel ; faites bien chauffer. Baissez ce ragout avec le beurre de crevettes. Assaisonnez bien ; ajoutez 2 cuillerées de cognac flambé. 2^o — Préparez 250 grammes de coquillettes Lustucru à l'Italienne (cuites à l'eau salée, égouttées, liées de fromage et de beurre, bien assaisonnées). Dressez les coquillettes dans une timbale en les alternant par couches avec le ragout de crevettes. Ce plat est excellent.

Recommandation importante : Ce plat vous paraît d'autant meilleur que vous le préparez avec des Pâtes Lustucru qui contiennent des œufs frais. Dans votre intérêt, exigez bien les véritables Lustucru.

Les pâtes aux œufs frais
"LUSTUCRU"
régalent et nourrissent



RECETTES
Tous les vendredis et les dimanches, vous trouverez dans ce journal, en deuxième page, de délicieuses recettes. Lisez et conservez-les
CADEAUX
De jolies primes sont offertes aux clientes fidèles de Lustucru. Demandez-en la liste gratuite à votre fournisseur ou, à défaut, aux Etablissements Lustucru à Grenoble.

CARTIER-MILLON
GRENOBLE

HEMET-JEP-CARRE PARIS

A PARTIR DU 24 OCTOBRE

MAX LINDER-PATHE
24 et 26 boulevard des Capucines
ROYAL-PATHE
27 rue Wagram

GRAND FILM
DARLE FRANCAIS

Un service téléphonique
à l'usage des abonnés absents
La direction des services téléphoniques vient de prendre une très heureuse initiative en créant un service téléphonique spécial pour les abonnés absents. Ce service fait connaître, au gré de l'abonné, à ceux de ses correspondants qui l'appelleront pendant son absence, soit la durée de son absence, soit l'adresse ou le numéro d'appel de la personne qu'il aurait chargée de le remplacer. L'abonné qui a ce service peut également demander que les numéros d'appel des correspondants qui l'ont appelé pendant son absence lui soient communiqués. Pour bénéficier de ce service, il faut adresser par la poste ou qu'on lui transmette par téléphone les communications directes par ses correspondants et comprendre, au maximum, vingt fois, ainsi que les télégrammes de vingt mots au maximum qui seraient dûs à leur téléphone à leur adresse.

L'abonnement peut être consenti par jour, par mois, par trimestre ou par année. Il comporte les redevances ci-après : Redevance fixe de 5 francs par mois, ainsi qu'un jour, 10 francs pour un mois, 20 francs pour un trimestre, 60 francs pour une année.

3^e Redevance de 0 fr. 25 pour chaque avis de renvoi au service des abonnés absents donné au cours de la durée de l'abonnement.

3^e Redevance de 0 fr. 25 par dix numéros d'appel enregistrés et communiqués à la rentrée de l'abonné ;

4^e Redevance de 0 fr. 25 par communication téléphonique ou par communication écrite par un correspondant et transmise à la rentrée de l'abonné.

CHEZ LES FONCTIONNAIRES VICTIMES DE LA GUERRE
Le conseil d'administration de la Fédération des associations de fonctionnaires, employés et ouvriers victimes de la guerre, dont le siège est à Paris, 7, rue Cassette, s'est réuni sous la présidence de M. Clémont et a débattu de nombreuses et importantes questions concernant l'action à mener pour le vote des projets Durafour-Ribot, les emplois réservés aux pupilles de la nation et les congés de longue durée pour malade.

MOUVEMENT DES NAVIRES
Long-courriers français
La-Bourdonnais, Bordeaux, le 20/10 p. N.-Y.
Rochembeau, de N.-Y., att. au Havre le 21/10.
De-Grasse, doit quitter le Havre le 22/10 pour New-York.
France, de N.-Y., att. au Havre le 23/10.

Long-courriers étrangers
Bremen, de New-York à Cherbourg, 20/10.
Havre, de N.-Y., att. Cherbourg, 21/10.
Vespa, doit quitter Cherbourg le 22/10 pour New-York.

Postage
Amérique du Nord. — Pour New-York, les 17 et 20/10 le Havre.
Amérique du Sud. — Pour les Canaries, Pernambuco, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Aires, le 22/10 via Cherbourg.
Indes de l'Extrême-Orient. — Pour Port-Saïd, Djibouti, Colombo, Singapour, Saigon, Hong-Kong, Changhaï et Yokohama, le 23/10 via Marseille.

ON A
SIFFLÉ
AU
PALACE

et rien ne peut mieux souligner l'originalité du nouveau procédé consistant à mêler directement les spectateurs à l'action dramatique et aux artistes.

Le public se passionna aux aventures de la femme du monde et du danseur mondain. Mais lorsque l'amour, comme toujours, triompha de la routine et de l'hypocrisie, ce fut dans un véritable triomphe que se termina

NUDIST' BAR
grande parade des plaisirs de la nuit ; deux actes entièrement joués dans la salle, au milieu des spectateurs

LOCATION PROVINCE 44-37

CASINO DE PARIS
INDESCRITIBLE TRIOMPHE
Joséphine Baker
dans la plus formidable revue
PARIS QUI REMUE
Location Central 86-33

CINÉMAS
Madeleine, le Droit d'aimer.
Parnassus, l'Enigmatique M. Parkes.
Mabrouk-Palace, Tarakanova.
Olympia, Attila.
Max-Linder-Palace, le Jockey.
Marivaux-Palace, Accusé, levez-vous !

DEMMAIN, PREMIERE
HARRY BAUR
RISTORT
Lucien BAROUX
Marguerite DUCOURET
R. CASA
et Simone DEGUYE

Comédie musicale d'André BARDE
Musique de Maurice YVAIN

PEPE
Comédie musicale d'André BARDE
Musique de Maurice YVAIN

